



BULLETIN DE L'ASSOCIATION CONCHYLOGIQUE
DE NOUVELLE-CALÉDONIE

ROSSINIANA

N° 32 - Juillet 1986



CYPRAEA TERAMACHII
CYPRAE LANGFORDI

(KURODA, 1938)

Photo J.C. ESTIVAL

ROSSINIANA

Bulletin de l'ASSOCIATION CONCHYLILOGIQUE
DE NOUVELLE-CALEDONIE

B.P. 146

18, rue Henri-Bonneaud - NOUMEA

Directeur de la publication : AILLAUD J.P.

Présidents d'honneur	: Y. MAGNIER, P. BOUCHET
Président	: J.P. AILLAUD
Vice-présidents	: H. GUILLOU, G. LEVEQUE, J.C. ESTIVAL
Trésorier	: G. NAVEAU
Trésorier-adjoint	: P. PICAULT
Secrétaire	: A. PETTELOT
Bibliothécaire	: J. PRIGENT
Délégué Côte Est	: Ph. DELEUZE
Membres	: J.P. BRESSLER, Y. LASSAYS, L. FOUCHER A. BOUTIN

COTISATIONS/FEES 1986

Nouvelle-Calédonie	2.500 CFP
	500 CFP
Membres sans revue	2.500 CFP
Extérieur/Overseas (air mail)	140 FF
	20 \$

Anciens numéros/Back issues

N° 1 (photocopie)	N.C.	500 CFP
	Extérieur	ou 30,00 FF
		ou 4,50 \$
N° 2 à 10	N.C.	100 CFP
	Extérieur	7,50 FF
		or 1 \$ 50
N°s 11 à 16	N.C.	200 CFP
	Extérieur	13,50 FF
		or 2 \$ 50
N° 17 et suivants	N.C.	350 CFP
	Extérieur	20,00 FF
		or 3 \$ 50

Tiré à 500 exemplaires - Imprimerie GRAPHOPRINT - Réalisation SOPHOCLE

SOMMAIRE / SUMMARY

Rapa Nui, le nombril du monde. (<i>Navel of the world</i>) Aurore Richards	P. 3
Pectinidae de N.C. : <i>Chlamys (Coralichlamys) madreporarum</i> H.H. Dijkstra	P. 7
L'Oreille en Conque (<i>The Critical Section</i>) J. Prigent	P. 9
Les Conidae récoltés par dragage en N.C. <i>The Conidae dredged in N. Caledonia</i> B. Richer de Forges et J.C. Estival	P. 14
Lorsque deux mythes deviennent réalité <i>When two mythic shells become real.</i> Luc Dollin et Philippe Bouchet	p. 19

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.
Sauf avis contraire, les articles peuvent être publiés dans d'autres revues, en faisant mention de ROSSINIANA.

The published articles only engage their authors.
Except if mentioned, the articles can be published in other bulletins with credit to ROSSINIANA.

Si vous aimez ROSSINIANA, faites-le connaître à vos amis collectionneurs. Donnez-nous leurs noms et adresses, nous leur enverrons gratuitement le dernier numéro.

A NOS MEMBRES DE L'EXTERIEUR

EN rapport avec le coût très élevé des frais bancaires, nous ne pouvons plus accepter les chèques personnels.

Vous pouvez faire établir un chèque par votre banque en Francs Français ou Francs Pacifique, payable sur une banque de Nouvelle Calédonie, ou faire un virement bancaire de votre banque à la notre :

B.N.P. Nouvelle-Calédonie, BP K3 Nouméa cédex, compte n° 139 333 128. Association Conchyliologique de N.C.

Si toutefois vous désirez payer par chèque personnel, ajoutez au montant 400 CFP ou 22,00 FF pour frais bancaires.

If you like ROSSINIANA, show it to your « fellow collectors » Send us their names and adresses, we will send them a free issue of our bulletin.

OVERSEAS MEMBERS

Due to the extreme cost of processing, we will not accept personal checks.

All the fees are payable through a New Caledonian bank in French francs or French Pacific Francs.

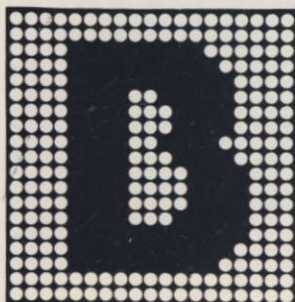
Your bank is : Banque Nationale de Paris, Nouvelle-Calédonie, B.P. K3 Nouméa Cedex. Account n° 139 333 128. Don't forget to put your name on the payment.

For personal checks, please add 8 dollars for charges.

ADVERTISING RATES FOR 1986

The price is for four issues. (One year)

50 x 85 mm 80 dollars or 500,00 FF 1/2 page 180 dollars or 1200,00 FF
1/4 page 110 dollars or 700,00 FF 1 page 300 dollars or 2000,00 FF



BNP

**LA BANQUE FRANÇAISE LA MIEUX
IMPLANTÉE DANS LE MONDE
7 AGENCES EN NOUVELLE CALEDONIE**

NOUMEA : SUCCURSALE	37, RT 13	Tél. 27.55.55
PORT	32, rue Galliéni	Tél. 27.55.33
DUCOS Z.I.	RT 1 bis, Ducos	Tél. 27.57.62
ANSE VATA	Promenade Anse-Vata	Tél. 26.21.03
SAINTE-MARIE	7, rue Schmidt	Tél. 28.44.43
KONE :	RT 1	Tél. 35.52.67
KOUMAC :	Rue Georges-Baudoux	Tél. 35.62.67

BANQUE NATIONALE DE PARIS NOUVELLE CALEDONIE

RAPA NUI, TE PITO O TE HENUA

NAVEL OF THE WORLD

(LE NOMBRIL DU MONDE)

Aurore RICHARDS

À l'île de Pâques (Rapa Nui), même si vous ne croyez pas aux légendes, même si vous n'êtes pas naturellement enclin au mysticisme, même sans donner libre cours à votre imagination, vous n'échapperez pas à l'envoûtement d'une ambiance unique au monde.

Pays des *moais*, témoins aveugles d'un glorieux passé, portraits identiques de quelque ancêtre-héros mystérieux... aux traits indéniablement européens et aux cheveux rouges. (Il y en a même un à Rano Raraku qu'on a baptisé Charles de Gaulle à cause de la ressemblance et qui fut coiffé d'un képi le 14 juillet !...)

Une chaîne de volcans endormis, des collines ondulantes couvertes d'herbes chevelues, un sol caillouteux criblé de cavernes, une côte sauvage et dangereuse pendant l'hiver austral. *Anakena*, au Nord Est, réputée la plus belle plage du monde, la plus déserte aussi...

L'interprétation des pictographes sur tablettes *rongo rongo* et des pétroglyphes répandus dans toute l'île posent toujours leur défi aux archéologues, bien que ceux-ci nous apprennent que l'île fut occupée par des vagues successives de peuples navigants, dont l'un venu des Marquises vers l'an 850 A.C.

Mais lorsque les premiers contacts furent établis en 1722, les Européens y trouvèrent une société et une culture en pleine décadence, où bon nombre de moais avaient depuis longtemps mordu la poussière... Ce qui se passa entretemps est un mystère qui continue de faire couler beaucoup d'encre, à cause du manque de traditions orales parmi les rares descendants. L'énigme a la vie dure.

La surpopulation (20.000) sur une petite île d'environ dix sur vingt kilomètres, aux ressources naturelles précaires, aurait menacé de famine les tribus qui se seraient élevées les unes contre les autres pour la possession des terrains fertiles. Les vainqueurs auraient renversé les moais des vaincus pour les priver des pouvoirs surnaturels que leur prodiguaient ces images de leurs ancêtres. L'île aurait été le théâtre d'une guerre fratricide qui finit par causer la destruction totale d'un peuple et de sa culture, la plus originale de l'histoire humaine, parce que la plus isolée et encore la plus mystérieuse.

Des moais renversés, seuls restent les *ahus* (autels). D'autres géants aux orbites vides sont encore debout sur le chemin de la carrière à *Rano Raraku* où des dizaines d'autres ont été abandonnés en cours de production. Le plus grand d'entre eux atteint plus de 20 mètres de long !

Environ une centaine d'insulaires vivaient encore sur Rapa Nui après les raids des Péruviens à la recherche d'esclaves pour leurs champs de guano vers 1860. Il ne reste guère aujourd'hui de traits purement Polynésiens ou Maoris parmi les 2000 habitants, dont bon nombre sont d'origine chilienne.

La langue polynésienne est à l'honneur : IORANA KOE ! (bienvenue !) Mais la connaissance de l'espagnol est un avantage appréciable pour se faire des amis : dès le lendemain de mon arrivée, j'avais découvert le seul aficionado de l'île, "Benito", qui avait servi de guide au D^r Harald Rehder (Smithsonian, Washington DC) lorsque celui-ci était venu faire une étude in situ en 1964. A la suite de laquelle il suggéra que la faune des mollusques de Rapa Nui était très proche de celle de Polynésie et Hawaii malgré les 4500 miles de distance et que ces régions pouvaient bien abriter les vestiges de populations autrefois largement distribuées dans le Pacifique, mais n'existant plus de nos jours que sur un pourtour marginal.

A 27 degrés de latitude Sud, dans les eaux pour le moins fraîches, le D^r Rehder suggère qu'au cours des Eres Glaciaires récentes, les eaux de l'île de Pâques étaient trop froides pour la plupart des espèces marines tropicales, tandis que les périodes inter-glaciaires étaient trop chaudes pour les espèces d'eaux tempérées. Ces écarts climatiques seraient la raison de l'appauvrissement de la faune et de l'endémisme.

WHATEVER your beliefs in legends of bygone glories or your reasons for coming here, you will not escape the magic spell : the eerie atmosphere is unique in the world.

Land of the *moais*, blind witnesses of doom, but all identical portraits of some mysterious here.... with *European* features and red hair.

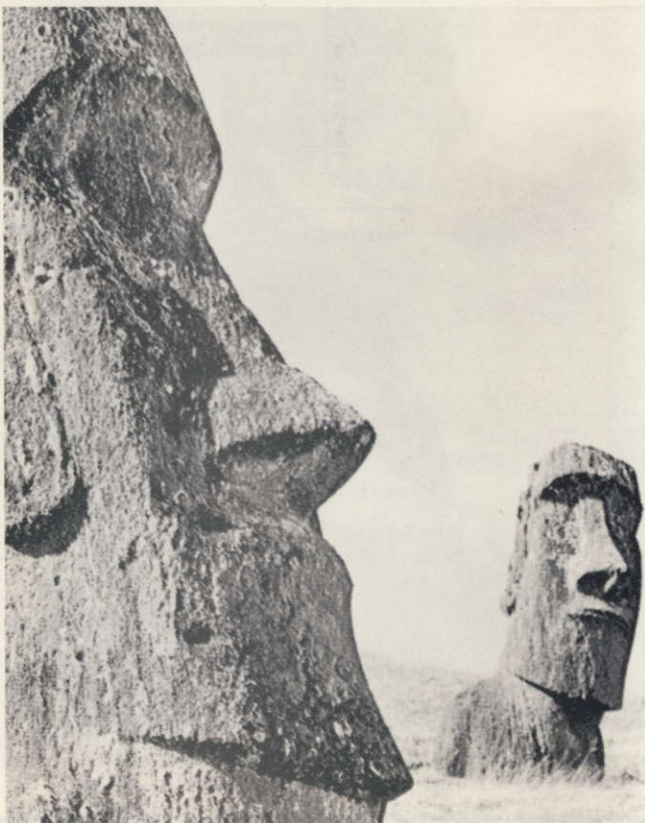
Archaeologists fail to decipher the pictographs on the *rongo* tablets and the interpretation of petroglyphs scattered throughout the island is mere guesswork, although we now know the earliest human occupancy was around 850 A.D. and that in 1722, when European contacts were made, the island society was disorganized and people were living in the shadow of their culture's former greatness.

With the lack of oral tradition among the very few descendants, the enigmas endure. But scientists claim that overpopulation (20,000) on an island with few natural resources brought famine, which in turn brought tribal warfare with eventual total destruction. The victors of the internal conflicts toppled over the *moais* of their defeated enemies to deprive them of the supernatural powers bestowed by their "revered ancestors". Only the *ahu* (altars) were left. Other giants with unfinished eye-sockets are well standing in the quarry or abandoned in the process of being carried out of the mountain at *Rano Raraku*. The largest *moai* attempted is 62 ft long !

Just over a hundred original people remained on Easter island after the Peruvian slave raids in the 1860's. Today the visitor will not find many pure Polynesian or Maori features among the 2,000 or so residents, as many are Chilean settlers.

Come and see for yourself this oasis of peace and wilderness : IORANA KO ! (Welcome !)

"Moais" de l'île de Pâques.



"Benito" avait aussi eu l'honneur d'assister le D^r Alan Kohn en séjour d'étude et au bout d'une heure de conversation très animée, mon carnet de notes était bourré de noms, de chiffres, d'esquisses... et de potins. On ne trouverait à Rapa Nui que 2 Térébres, 2 Cônes et 2 Cyprèses... Mais...

Deux poignées de *Cypraea engleri* : c'était paraît-il la récolte de deux années. Je remarque que celles de la côte Sud Est sont plus pâles et jaunâtres : elles se trouvent dans les enfractuosités des rochers plats dans 2 à 4 mètres d'eau, parfois en compagnie d'oursins. Des spécimens plus petits et plus colorés sont collectés dans 12 à 14 m. à l'extrémité occidentale de l'île, au pied de la falaise du volcan *Rano Kau*, où se déroulèrent les cérémonies de la renaissance de "l'Homme-Oiseau" au sanctuaire de Orongo, pendant cinq siècles.

Cet endroit est fameux pour les rencontres intimidantes : en tête de liste des 113 espèces de poissons enregistrés à ce jour, il y a le Grand Blanc, le Mako, le requin-tigre...

Les *engleri* s'aventurent hors de leur trou de nuit. Le manteau rouge foncé l'animal paraît phosphorescent à la lumière des torches et les papilles ressemblent à de petites fleurs blanches piquetées de rouge. Elles sont très sensibles à la lumière et au moindre remous se rétractent et se laissent retomber dans leur abri. Les attrapper est donc un exercice de dextérité. Les marées de juin, basses et calmes, sont, m'ont dit les connaisseurs, propices à la pêche aux cyprèses.

Celle-ci fut nommée par Burgess et Summers en l'honneur du Père Englert curé de Hanga Roa, amateur archéologue et fondateur du petit musée local.

Cypraea caputdraconis est plus commune autour de l'île. Les formes claires viennent des *acantilados Poike* (Péninsule orientale) et une belle variété noire et un peu bossue se collecte dans moins d'un mètre d'eau sur les roches à *Vaihu* (côte Sud) même de jour quand le temps s'y prête. Bien que certaines régions aient été très collectées par les petits artisans de souvenirs pour touristes, les *caputdraconis* se trouvent en beaucoup d'endroits et en quantités raisonnables.

Une expédition d'ichthyologues organisée par le Bishop Museum de Hawaii se rendit à Rapa Nui en Février 1985. Elle y découvrit une 3^e cyprée ! par 30 à 40 mètres de fond, les plongeurs trouvèrent plusieurs spécimens d'une espèce très proche de *Cyp. cernica* Sowerby. Elle fut tout d'abord identifiée comme telle, mais après examen, le D^r Rehder déclarait qu'elle possède plusieurs caractéristiques distinctes qui pourraient bien la séparer de *cernica*. Nous attendons le résultat de son étude. (Le manteau est tacheté de marron et ivoire avec des papilles translucides alors que, d'après mes renseignements, *cernica* aurait un manteau rouge. Nos amis de Nouméa pourraient peut-être confirmer ?)

Fluency in spanish is an appreciable advantage : I soon spotted the only shell-collector with the only self-collected range of Pascuan shells. "Benito" guided D^r Harald Rheder around the shelling spots when he came to Easter on a survey in 1964. More recently he also assisted D^r Alan Kohn on his tour. After half an hour conversation with my new friend, my note book was filled with informations and sketches.

A two years' crop of *Cypraea engleri* was produced : two handfuls in all. I was surprised to notice that those from the South-East coast are paler and yellowish : they live in 2 to 4 m. in holes on flat rocks.

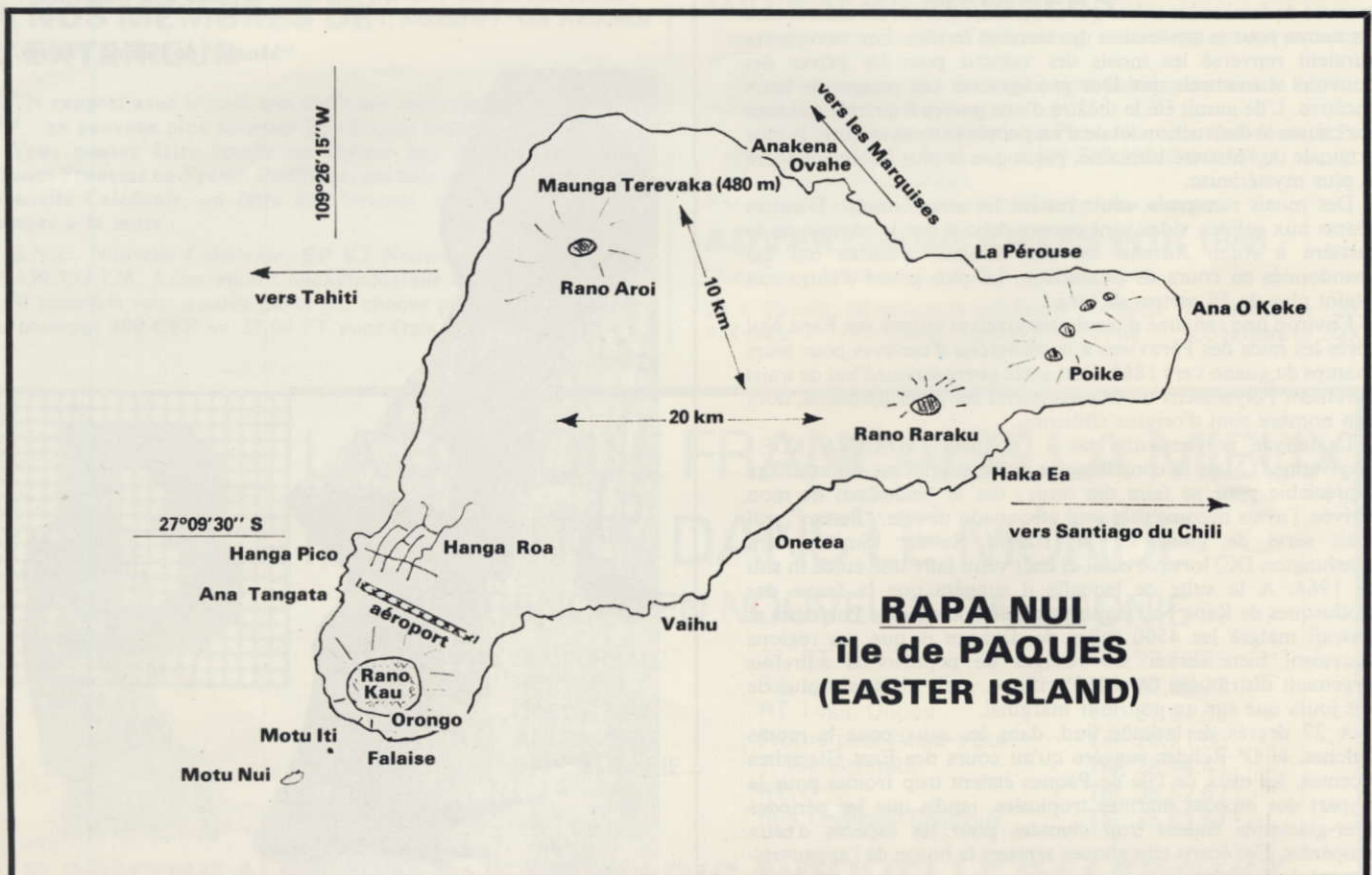
Darker and smaller specimens with brighter patterns are collected in 12 to 14 m. at the Western corner of the island, the foot of the steep cliff of *Rano Kau* volcano, one of the really dangerous shelling spots, where for 500 years the *Orongo* birdmen ceremonies were performed. Many casualties were caused by hungry sharks.

The *engleri* cowries venture out of their holes only at night ; the red mantle of the animal appears phosphorescent under the light of torches and the papillae look like white flowers. They are extremely sensitive and fast-moving and at the slightest movement, the molluscs retract inside their shells and drop back into their shelters. Catching one is thus a matter of how dextrous you are...

The cowrie is named in honour of father *Sebastian Englert*, the german vicar of *Hanga Roa*, an amateur archaeologist who spent years cataloguing all the *moais* and sites of Easter and set up the local museum.

Cypraea caputdraconis is more common around the island. The pale-patterned ones come from *Acantilados Poike* (slopes of the Eastern Peninsula) and a beautiful black variety with humped dorsum is collected in less than one meter on top of the rocks at *Waihu* South coast) even by day, "when the season is right".

Puhi, or night fishing, has always been a tradition on Rapa Nui. The fisherman uses torches which in days of old were made of dry banana leaves. The islanders can dive very deep to spear fish (they call it *Ruku-Ruku*) and also turn over stones where fish hide and catch them by hand... As crustaceans and mollusks have been their choice food time immemorial, the Pascuans have developed and expertise in collecting shells even on very dangerous reefs battered by the sea. They can tell from the noise of winds and waves and observing currents, surfs and eddies, which spots are safe enough to explore at certain times of the year. The austral winter is the quieter period and fishing certain species is *Tapu* during that season. The daring fellow who infringes this law will suffer crisis of asthma...



Il ne serait pas déraisonnable de supposer que Rapa Nui pourrait abriter d'autres espèces de porcelaines plus rares dans ses eaux plus profondes, puisque par exemple, *Cyprea Kingae* Rehder fut draguée récemment à Pitcairn, l'île la plus proche de Rapa Nui. Le D^r Rehder a d'ailleurs trouvé beaucoup de points physiques communs entre les deux îles pourtant séparées de plus de 1500 miles.

Neocancilla takiisaoi Kuroda fut trouvée en scuba dans les eaux de l'une et l'autre.

Les Pascuans excellent dans l'art de la pêche nocturne : ils l'appellent *PUIHI*, de tradition ancestrale. Les pêcheurs utilisent une torche qui autrefois était faite de feuilles de bananier séchées. Ce sont aussi d'excellents plongeurs jusqu'à 15 mètres pour chasser le poisson à la lance (*RUKU RUKU*). un jeune garçon m'a conduite vers son terrain de pêche pour me démontrer son adresse : il attrape à la main les poissons qui se cachent sous les pierres ! Il appelle son art *URU URU*... Comme les crustacés et mollusques constituent leur aliment de base depuis des temps immémoriaux, les Pascuans sont devenus experts dans la technique de collecte des coquillages, même sur les récifs dangereusement exposés. Ils ont appris à juger, d'après le sifflement du vent, le roulement des vagues et en observant le ressac et les tourbillons, quels endroits son assez sûrs à explorer au cours des saisons.

Une silhouette noire perdue sur les rochers au milieu de l'immensité, entourée d'écume et d'algues folles est un spectacle courant à Rapa Nui, mais que j'ai trouvé très émouvant.

L'hiver austral (fin juin à septembre) rend la côte très dangereuse, surtout au Sud. La plongée est alors impossible en apnée ou scuba. La pêche de certaines espèces devient *TAPU* pendant cette période et les Pascuans croient encore dur comme fer que toute infraction aux règles est punie d'une crise d'asthme (assez logique en hiver, non ?...)

On connaît deux colonies de *Mitra flavocingulata*, espèce typiquement endémique, au Sud Ouest et au Nord Est. Elles vivent en eau trouble à 30 cm de la surface. Les spires sont toujours plus ou moins érodées et les exemplaires gem sont rares. Certaines atteignent un bon 4 cm. Elles sont faciles à repérer dans l'eau : leur long siphon blanc trahit leur présence dans leur habitat favori, les crevasses de rochers.

Par mer calme, le joli *Conus miliaris pascuensis* en plusieurs coloris se collecte à *Onetea*, une grande plateforme recouverte de sable. Une variante intéressante de *Strombus maculatus* se trouve à *Hanga Pico*, mais très bizarrement aux dires des autochtones, on ne les trouve là que de mai à juin. En 1984, la colonie se composait de petits spécimens trapus et très colorés de moins de 2 cm. L'année suivante, ils avaient tous au moins 3 cm. étaient tous fins et fragiles, de coloris fades et à peine marqués. Ce va-et-vient est encore une énigme à résoudre... Les pêcheurs ramènent aussi des *Morules* de Polynésie et de grands *Cerithium rubus* de *Haka Ea*, un endroit de mauvaise réputation pour les plongeurs, à cause des coups de mer.

Dans la Baie La Pérouse, une petite colonie de *caputdraconis* aberrantes fut découverte en 1984 : elles avaient une grosse maculation de couleur rouge-coralif vif sur le côté columellaire de la base. Les experts questionnés plus tard pensent qu'il peut s'agir d'une sécrétion du manteau en guise de défense contre certains parasites : en effet, à l'époque de la découverte, beaucoup de coquilles mortes jonchaient l'endroit. Quelle qu'en ait été la cause, ces spécimens exceptionnels font très bonne figure dans une collection.

Autre trouvaille : sur la côte Ouest, trois exemplaires d'un petit Cône furent découverts dans 5 mètres d'eau, dans des poches de sable parmi les rochers. D'après le D^r Harald Rehder il pourrait s'agir d'une variante endémique de *Conus nanus* ou *sponsalis*. Finalement il opta pour "une espèce distincte" à étudier. Malheureusement, trop peu de spécimens ont été trouvés à ce jour pour procéder à une étude approfondie et... nous attendons.

De l'avis des autochtones, le meilleur moment pour la collecte de coquillages serait de mars à juin, par nuit de demi-lune.

Tai Rau Rau Ariki, au contraire, est la grande marée des pleines lunes qui reste haute pendant une semaine : en eaux troubles, la visibilité est nulle. Ajoutons tout de même que la langue de ces insulaires aussi rudes que leur île n'est pas si facile à délier et qu'ils sont jaloux de leurs prérogatives : ils ne révéleront jamais l'endroit EXACT de leurs champs de découvertes, et pour cause !...

Lorsque j'ai mentionné les noms *Murex*, *Olives*, *Volutes*... "Benito" a fait la moue en secouant la tête. Pas de mollusques terrestres non plus, me dit-il, sinon une espèce petite et fragile sans intérêt.

Mitra flavocingulata occurs in 2 colonies on the South-West and North-East coasts. As they live in troubled waters in only 30 cm depth, they are generally very encrusted and I have never seen a gem specimen ; most have eroded spires. Some grow to 40 mm and are easy to spot, as their long white siphons are kept waving out of the rock crevices, habitat of the species.

Conus miliaris pascuensis with a wide range of colours are taken at *Onetea* on a wide platform with sand pockets, once again... when the sea is right.

An interesting variant of *Strombus maculatus* can be found at *Hanga Piko*, but strangely enough, these only turn up in May and vanish in June. Last year the colony was made up of very small specimens with bright patterns, not exceeding 2 cm. This year, they were larger (+ 3 cm.) but with thin lip and subdued pattern. Why they come and go like this seems to be one of the many enigmas of *Rapa Nui*...

I also noticed some hard-to-get *Morulas* from Polynesia and huge *Cerithium rubus* taken at *Haka Ea*, a dangerous place to dive (South).

In La Pérouse Bay, a few strange *caputdraconis* were found last year : they had a bright coral-red maculation on the columellar side of the base and margin. Benito thinks this is due to a secretion of the mantle as a defence against parasites, which were a plague at the time.

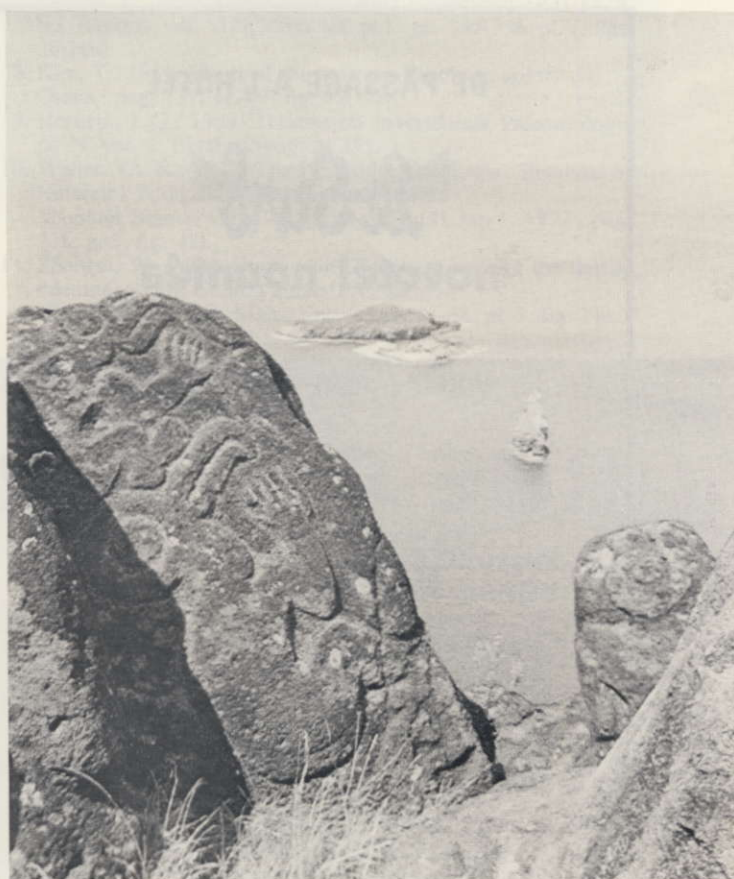
Whatever this is caused by, the blotch creates an interesting collector's item !

Another mystery is the discovery of only 3 specimens of a small *Conus*, in 5 m. on the West coast, living in sand pockets among rocks. Harald Rehder examined it and first thought it might be a local variant of *C. nanus* or *C. sponsalis*, but eventually decided on "a different species" altogether. D^r Alan Kohn also took a specimen of what he thought might be a new species, but to this days too few are available for an investigation.

Several Pascuan fishermen told me the best time for shelling is the low tides from March to June, with a half moon above. *Tai Rau Rau Ariki*, on the contrary is the tide of full moons that stays high for a week, and during which nothing is to be found in this murky waters.

In vain have I inquired about Muricids and Olivids and I have been told there are no landsnails either, except for a small fragile species of little interest.

There does not appear to be any original animals on land, due to spells of famine in the later history of the "Long Ears" and more recent shortages of food. But the sea is teeming with succulent fish and crustaceans.



Ci-dessus : les pétroglyphes situés sur le versant extérieur du *Ranokao* et ayant trait au culte du "Tangata Manu", l'homme-oiseau.

Pas de gibier (depuis la famine des Longues Oreilles !), quelques oiseaux venus d'ailleurs, peu d'animaux domestiques. Des chevaux poussifs venus des pampas servent couramment de moyen de locomotion, certes mieux adaptés aux chemins de terre pleins d'ornières et de rocs que les véhicules à moteur. Les lois chiliennes respectueuses des traditions pascuanes préservent ce patrimoine unique au monde et de par son caractère même, Rapa Nui n'est pas prêt de s'ouvrir au tourisme de masse, Dieu merci !

La compagnie Lan Chile dessert l'île depuis Santiago et Tahiti deux fois par semaine. Près d'Hanga Roa, la "capitale" qui n'est en réalité qu'un village de pêcheurs sans pavés ni macadam, il y a deux hôtels, dont à mon avis, la qualité ne justifie pas les tarifs très élevés. L'alternative est de loger en "residenciales" (en pension chez l'habitant), si vous n'êtes pas trop amoureux de votre confort et votre intimité. C'est sympathique et de prix raisonnable.

Hanga Roa n'a qu'un seul "magasin-garage" où les plongeurs en scuba peuvent s'approvisionner en air (quand tout va bien, surtout le compresseur !) Mais les prix sont... sans concurrence encore une fois.

La plongée n'est donc pas seulement limitée par les saisons, les périodes de forte houle, marées extraordinaires, grands vents et coulées de terre dues à l'érosion, mais aussi par le budget.

L'expérience cependant vaut bien la peine. Escaladez l'un des Rano (volcans) ou, du haut du Maunga Terevaka, le point culminant à 480 mètres, prenez la temps de contempler les paysages incroyables du bout du monde, à 3000 km de tout lieu habité. Ce coin de terre appelé à juste titre : le Nombriil du Monde. Car c'est bien son isolement qui crée toute la séduction de Rapa Nui.

Assis au bord du Rano Raraku pour reprendre votre souffle, vous aurez à vos pieds l'atelier le plus fantastique de l'histoire humaine. Et aussi tout le loisir de réfléchir à l'aventure de ce petit groupe de tribus industrielles qui faisaient face aux problèmes qui ont de tous temps confronté l'humanité. Avec cette différence qu'ils le firent en solitaires, sans la stimulation de contacts avec un monde extérieur, sans les échanges d'idées qui, ailleurs, avaient déjà créé une civilisation millénaire.

Pourtant, le haut niveau de cette culture isolée semble avoir engendré la semence de sa propre destruction : l'ultime destin du microcosme de Rapa Nui ne nous fait-il pas, à nous hommes du 20^e siècle, la morale ?....

Hanga Roa, Le 25 juillet 1985

Aurore RICHARDS.

Thank God, Rapa Nui is not likely to open up to international tourism... yet : accomodation at the two hotels is very expensive and "residenciales" with inhabitants very basic. Still, the adventure in *Moai Land* is an unforgettable experience.

Just climb one of the Pascuan *Ranos* (volcanoes) and gaze out at the unbelievably wild landscapes Easter Island has to offer, just reflect that this place is 3,000 km from any inhabited land... and rightly called "the navel of the world". This is in fact what gives Rapa Nui its unusual appeal : it was probably the most isolated workshop of human achievement ever... Where a small group of industrious tribes had to handle the basic problems mankind has always had to face. But this they did without the stimulation of contacts with the outside world and interchange of ideas, which had already enable Europe to culminate in centuries of "civilisation".

Still, the Pascuans' high level of cultural sophistication seems to have sown the seed of this own disintegration and collapse : the ultimate fate of the Rapa Nui microcosm teaches the 20th century man a lesson.

"Time moves in a circle".

Hanga Roa, 25th July 1985

Merv Cooper's

**HOME OF THE ZOILA GROUP
PERTH SHELL DISTRIBUTORS**

P.O. Box 186, Mt. Hawthorn
West Australia, tel. : 328-5168

List 11 available FREE

Showrooms

Cnr Beaufort and Newcastle Sts.
Perth, W.A.

Divers gear and boat for hire.
Book in advance.

Also sell Murex, Voluta, Haliotus, Conus, etc.

DE PASSAGE A L'HOTEL

Le Surf
novotel nouméa

VISITEZ NOS BOUTIQUES

RUE ROYALE

Parfum, cadeaux, maroquinerie,
bijoux, montres, briquets, etc...

et

DRUG SHOP

Tabacs, Journaux, Curios

10% aux membres du Club

CALDOSHELLS

Coquillages endémiques de
Nouvelle-Calédonie et du
Pacifique

•
VENTE - ACHAT

CONUS - CYPRAEA - VOLUTES

MUREX

NAUTILUS MACROMPHALUS

•
Danielle PODLEYSKA
1 bis, route du Vélodrome
Baie de l'Orphelinat
Nouméa
Nouvelle-Calédonie

LES PECTINIDAE DE N. CALEDONIE

THE PECTINIDAE OF NEW CALEDONIA

H.H. DIJKSTRA

● 12. *Chlamys (Coralichlamys) madreporarum* ([Petit Lin] Sowerby II, 1842)

REFERENCES : Se reporter au texte anglais.

SYNONYME : *Coralichlamys acroporicola* Iredale, 1939.

DESCRIPTION ORIGINALE : Genus *Coralichlamys* Iredale, 1939.

"Coquille fine, irrégulièrement allongée, en forme de "*Chlamys*" équivalve, inéquilatérale, les deux valves légèrement convexes, oreillettes très inégales. Les juvéniles sont de forme régulière, avec un prodissoconche petit et lisse, suivi d'une sculpture ponctuée, d'où partent les côtes radiales. La sculpture adulte est faite de nombreuses côtes radiales, envahies par des écailles concentriques élevées, continues avec un treillage similaire dans les interstices. Dans la forme juvénile, les oreillettes sont normalement inégales, mais chez la forme adulte, l'oreillette postérieure rapetisse à mesure que la valve se déploie.

Le nœud byssal est profond, et le cnétolium est court et fortement dentelé. La charnière ne montre pas de crura cardinale et seulement une faible denticulation le long des bords, le ligament s'étendant profondément et étant produit dans le prolongement. Une forte zone ligamentale se développe, prenant la place de la crura, ce qui fait que la coquille est légèrement ouverte partout."

Type : *Coralichlamys acroporicola* Iredale, 1939.

DESCRIPTION ORIGINALE :

Espèce *Pecten madreporum* Petit in Sow. II, 1842.

Cette description étant en latin, se reporter au texte anglais.

Long. 0.66 ; Lar. 0.10 ; Hau.0.80.

"Cette coquille petite, blanche, ovale et ponctuée de noir, est trouvée dans les trous de madrépores. Elle vient de la Mer Rouge".

DESCRIPTION ADDITIONNELLE :

"Coquille obliquement ovale, plus haute que longue, assez irrégulière, inéquilatérale, inéquivalve, valve gauche nettement convexe, valve droite encore plus convexe, les deux valves sont striées de façons compacte, détaillée, grossière et crénelées ; blanche, valve gauche ponctuée de brun-noir près du sommet ; sommets très inégaux" (Reeve : sp. 117).

"L'espèce australienne (*C. acroporicola*) atteint 29 par 24 mm et est donc de forme assez irrégulière, le côté postérieur étant mis en évidence. La coquille jeune est en forme normale de *Chlamys*, et de sculpture bien rangée, mais très vite la sculpture devient complexe et présente des déformations.

Au début, la zone du sommet est lisse, puis des radiales lisses se détachent, et ces dernières produisent des radiales intermédiaires fines, dentelées, épineuses de telle sorte que chez les spécimens âgés, les rides sont très nombreuses et épineuses et celles-ci étant prédominantes sur les bords.

Les coquilles sont toutes plus ou moins déformées et s'usent dans leur habitat entre les branches de coraux, accrochées par leur byssus". (Iredale : 356).

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE :

Pacifique Ouest et Sud-Ouest, Australie, Nouvelle-Calédonie jusqu'en Polynésie Française. L'espèce est également connue de la région Indo-Pacifique.

● REFERENCES :

1. Sowerby, G.B 2nd., 1842. Monograph of the genus Pecten. (Thes. Conch. I (2) : pag. 68, pl. XIV, fig. 68).
2. Küster, C.H. et W.Kobelt, 1842-1888. Die Gattungen Spondylus und Pecten, Nürnberg : pag. 131, t. 36, fig. 6.
3. Reeve, L.A., 1853. Monograph of the genus Pecten. (Conch. Icon., vol.8 : spec. 117, pl. XXVIII, fig. 117).
4. Fischer, P., 1891. Catalogue et distribution géographique des mollusques terrestres, fluviatiles et marins d'une partie de l'Indo-Chine (Siam, Laos, Cambodge, Cochinchine, Annam, Tonkin). (Bull.Soc.Hist.Nat.,Autun, t.IV : pag.125.).
5. Lynge, H., 1909. The Danish Expedition to Siam 1899-1900. IV. Marine Lamellibranchiata. (D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter 7. Raekke, naturvidensk. Og mathem., Afd. V.3 : pag. 61 (157).
6. Adam, W. et E. Leloup, 1939. Résultats scientifiques du Voyage aux Indes Orientales Néerlandaises etc. (Mém. Mus. Roy. Hist. Nat. Belgique, hors sér. vol. 2, fasc.20 : pag. 58, pl. IV, fig. 2).
7. Iredale, T., 1939. Great Barrier Reef Expedition 1928-1929. Sci. Reports, vol. V(6), Mollusca, pt.I : pp. 355-356, pl.V, figs. 26,26a).
8. Kira, T., 1962. Shells of the western Pacific in color, Osaka : pag. 137, pl. 49, fig. 12.
9. Hertlein, L.G., 1969. Treatise on Invertebrate Paleontology, pt. N, vol. 1, Bivalvia, pag. N 355.
10. Waller, Th. R., 1972. The Pectinidae (Mollusca : Bivalvia) of Eniwetok Atoll, Marshall Islands. (The Veliger, vol. 14 (3), Jan.1, 1972 : pag. 238, pl.3, fig. 42).
11. Zhenrui, W., 1983. Studies on Chinese species of the family Pectinidae - III. Chlamydiae (I. Chlamys). (Trans. Chines Soc. Malac., no.1 : pp. 47-48, pl. I, fig. 11).



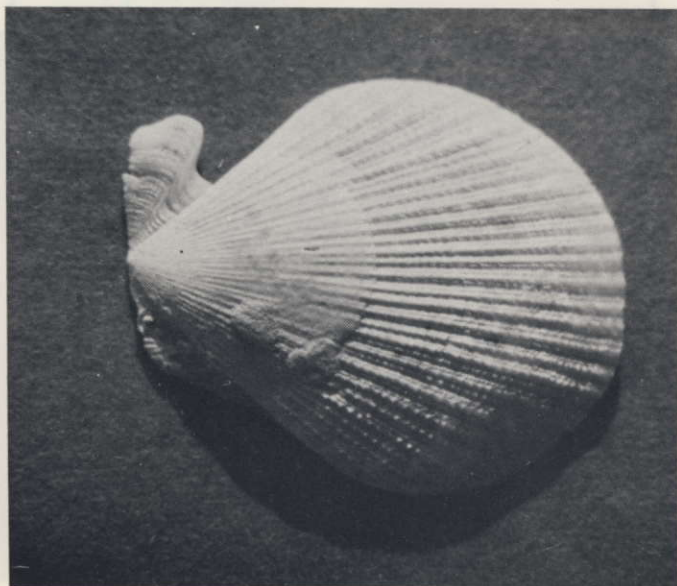
Chlamys (Coralichlamys) madreporarum. Outside doublet.
Photo H.H. Dijkstra.



Chlamys (Coralichlamys) madreporarum. Inside doublet.
Photo H.H. Dijkstra.



Chlamys (Coralichlamys) madreporarum. Outside right valve.
Photo H.H. Dijkstra.



Chlamys (Coralichlamys) madreporarum. Outside left valve.
Photo H.H. Dijkstra

● **SYNONYM** : *Coralichlamys acroporicola* Iredale, 1939.

● **ORIGINAL DESCRIPTION** : genus *Coralichlamys* Iredale, 1939.

"Shell thin, irregularly elongate, "*Chlamys*" form, equivalve, inequilateral, both valves lightly convex, ears very unequal. The juvenile is regular in form, with a minute smooth prodissoconch, followed by a punctate sculpture, from which radials arise. The adult sculpture consists of numerous radials overrun by concentric elevated scales, continuous with similar latticing in the interstices. In the juvenile form the ears are normally unequal, but in the adult the posterior ear becomes lessened as the valve spreads.

The byssal notch is deep, and the ctenolium is short and strongly toothed. The hinge shows no cardinal crura, and only a faint denticulation along the edge, the ligament extending deeply, and being elongately produced. A strong ligamental area is developed, taking the place of the crura, and causing the shell to be gaping a little throughout.

Type : *Coralichlamys acroporicola* Iredale, 1939.

● **ORIGINAL DESCRIPTION** : species *Pecten madreporarum* (Petit in) Sow. II, 1842.

"T. obliquè ovatâ, compressâ, irregulari, radiatim striatâ : auriculis inaequalibus, anticis magnis, posticis parvis : costis 7 obsoletis, distantibus : colore albo, nigro maculato."

Long. 0.66 ; lat. 0.10 ; alt. 0.80 ; poll.

This small, white, flat, oval, black-spotted shell is found in holes of Madrepora. It is from the Red Sea."

● **ADDITIONAL DESCRIPTION** :

"Shell obliquely ovate, higher than long, rather irregular, inequilateral, inequivalve, left valve flatly convex, right valve more convex, both valves densely minutely rudely crenulately striated ; white, left valve dotted near the umbo with black-brown ; umboes very unequal" (Reeve : sp. 117).

"The Australian species (*C. acroporicola*) reaches 29 mm. by 24 mm. and is then somewhat irregular in shape, the posterior side being produced. The young shell is of regular *Chlamys* shape, and neat sculpture, but very soon the sculpture becomes complex and the form distorts. Beginning with a smooth umbonal area, smooth radials arise, and these later produce fine prickly scalloping and intervening radials also develop and then also become prickly, so that in the senile the ribs are very numerous and prickly and are all overrun by concentric growth ridges, these predominating at the margin. The shells are all more or less distorted and worn through their habitat in life lodged between branches of coral held by a byssus". (Iredale : 356).

● **GEOGRAPHIC DISTRIBUTION** :

West and southwest Pacific, Australia, New Caledonia to French Polynesia. Also known from the Indo-Pacific region.

**PROCHAINE SORTIE
EN MER
DIMANCHE 24 AOUT 1986**

Je prie les collectionneurs qui m'ont contacté après mon annonce parue dans le n° 31, d'excuser mon retard à leur répondre, mais une grande partie de mes documents a été inondée. Je vous contacterai dès que possible.

**J.B. MENES "Mas du Valat",
Le Devenson, 13890 Mouries, France**

L'OREILLE EN CONQUE OU...



...L'OEIL DU STROMBE



J. PRIGENT

THE CRITICAL SECTION

SYNONYMIE ET ANTERIORITE

Par loi dite d'antériorité :

- *Conus floridanus* GABB, 1869
devrait être appelé
C. anabathrum CROSSE, 1865
- *Conus acuminatus*, HWASS, 1792
devrait être appelé
C. locumtenens BLUMENBACH, 1791
- *Conus mozambicus*, HWASS, 1792
devrait être appelé
C. guineensis GMELIN, 1791
- *Conus circumactus* IREDALE, 1929
devrait être appelé
C. cinctus SWAINSON, 1822

Cependant dans l'article 79 c des règles de l'I.C.Z.N. il est dit en substance :

"un auteur qui (par exemple au cours d'un travail de révision systématique) considère que l'application du principe d'antériorité peut bouleverser la stabilité de "la chose connue" ou être source de confusion, DOIT maintenir l'usage existant et en référer à la Commission pour..."

Par conséquent continuons à utiliser les taxons en usage (première ligne) et la clarté subsistera dans les esprits sinon dans la Systématique.

A PROPOS DE CONUS DAULLEI AUCTORUM

Ce cône, bien connu, qui s'échange et circule sous le taxon (incorrect) de *C. daullei* aurait pu à la rigueur passer pour un *C. pilkeyi* forme claire. En fait il s'agissait bien sûr d'un nom usurpé car *C. daullei* CROSSE, 1858 est dans la réalité un *C. consors* de couleur claire.

Walls à la page 963 nous précise que c'est une variété de *C. pilkeyi* vendue sous le nom de *C. daullei*. Avec sa bouche orange et les macules de la spire on pourrait sans doute l'admettre.

Cependant Dieter Röckel vient d'en faire une espèce valide, donc à part entière, en publiant sa description dans SPIXIANA 8-2, 165/170 du 30/12/85 (éditée par l'Institut de Malacologie de Munich) sous le taxon de :

Conus flavus ROECKEL, 1985

Rappelons que ce cône, de taille variant entre 28 et 60 mm., fait partie d'un groupe comprenant :

- C. pilkeyi* PETUCH, 1974
- C. ochroleucus* GMELIN, 1791
- C. pohlianus* SOWERBY, 1887

reconnaisables tous quatre à la protoconque pointue et brune. *C. flavus* figure dans Walls à la page 799 en bas à droite.

SYNONYMY AND PRIORITY :

Because of the Principle of Priority :

- *Conus floridanus* Gabb, 1869
should be called *C. anabathrum* Crosse, 1865
- *Conus acuminatus* Hwass, 1792
should be called *C. locumtenens* Blumenbach, 1791
- *Conus mozambicus* Hwass, 1792
should be called *C. guineensis* Gmelin, 1791
- *Conus circumactus* Iredale, 1929
should be called *C. cinctus* Swainson, 1822

But in article 79c of I.C.Z.N. rules, it is said that : "An author who considers that the application of the Principle of Priority would disturb stability or universality or cause confusion is to maintain usage and refer the case to the Commission for a ruling"...

Consequently, let us maintain the used taxa and it will be clearer in our mind, if not in the Systematic.

ABOUT CONUS DAULLEI AUCTORUM

This well known cone shell which is exchanged under the uncorrect name of *daullei* should eventually have been taken for a light form of *C. pilkeyi*. In fact, it was well a question of an usurped name, because in reality, *C. daullei* is a light coloured *C. consors*.

Walls, on page 963 points out that it is a variety of *C. pilkeyi* sold under the name of *C. daullei*. With its orange mouth and the spots on the spire, one can think that it is true.

However, Dieter Röckel has done a new species of it in publishing its description in SPIXIANA 8-2, 165/170 (30/12/85) printed by the Malacological Institute of Munich, under the taxon of :

Conus flavus Röckel, 1985

Remember that this cone, the size of which varies between 28 and 60 mm, makes part of a group including :

- C. pilkeyi* Petuch, 1974
- C. ochroleucus* Gmelin, 1791
- C. pohlianus* Sowerby, 1887

all recognizable by their sharp and brownish protoconch. *C. flavus* is in Walls on page 799, bottom right.

OLIVES DE CALEDONIE

A ce jour je ne dispose que de peu d'éléments concernant les Olives de Calédonie.

1 - Voici la liste des espèces vérifiées "in situ" et retenues comme réellement présentes avec la plus grande taille connue suivie de la plus grande taille mondiale connue :

- <i>annulata</i>	Gmelin,	1791	55,4	—
- <i>carneola</i>	Gmelin,	1791	24,4	—
- <i>episcopalis</i>	Lamarck,	1811	61,7	61,7
- <i>miniacea</i>	Roding,	1798	92,8	92,8
- <i>oliva (?)</i>	Linne,	1758	—	—
- <i>reticulata</i>	Roding,	1798	59,0	59,0
- <i>tesselleta</i>	Lamarck,	1811	20,4	—
- <i>textilina</i>	Lamarck,	1810	98,8	109,
- <i>tremulina</i>	Lamarck,	1810	59,4	78,3
- <i>vidua</i>	Roding,	1798	—	—

Pour plus de détails voir les articles de G. LEVEQUE parus dans ROSSINIANA.

2 - Voici la liste des espèces que ZEIGLER et PORRERA dans leur livre, donnent pour vivre dans notre archipel mais qui demandent à être confirmées :

- <i>athenia</i>	Duclos,	1835	—	—
- <i>panniculata</i>	Duclos,	1835	—	—
- <i>scripta</i>	Lamarck,	1810	—	—

3 - Voici enfin la liste de celles qui s'y trouvent sans doute (cherchez, travaillez, donnez vous de la peine) :

- <i>duclosi</i>	Reeve,	1850	—	—
------------------	--------	------	---	---

Sauf en ce qui concerne *annulata*, *episcopalis*, *miniacea*, *reticulata*, *textilina*, les tailles ont données à titre indicatif. Je cherche confirmation des espèces des listes 2 et 3 ainsi que toute indication de taille record (local ou mondial) concernant l'ensemble des listes.

Par ailleurs, si certains ont connaissance, preuve à l'appui, de l'existence d'autres espèces dans nos eaux, ces informations seront accueillies avec bonheur. Toute coquille à mesurer présentée au siège du club le sera également.

DES TAXONS QUI CHANGENT

Dans leur Révision Systématique des Conidae, qui paraît dans BASTERIA, bulletin édité par l'Institut Néerlandais de Malacologie, les auteurs COOMANS, MOOLENBEEK et WILS apportent des modifications aux taxons dont certains nous concernent plus directement. C'est ainsi que :

1 - *C. nigropunctatus* SOWERBY, 1857 (taxon maintenant attribué à une espèce de la Mer Rouge), après être passé par :

C. decurtatus ex *C. magus* var; *decurtata* DAUTZENBERG, 1910 devient dès à présent

C. striolatus KIENER, 1845 qui en Nouvelle-Calédonie prend le nom de

C. striolatus var *decurtatus*

2 - *C. jickelii* WEINKAUFF, 1873 (Walls, page 385) devient *C. dilwynii* REEVE, 1849 subespèce de *C. erythraeensis* REEVE, 1843. Dans le même temps *C. jickelii* auctorum (cône provenant de Djibouti et qui probablement est décrit également sous le nom de *C. planiliratus* SOWERBY, 1870) devient quant à lui : *C. erythraeensis* sous-espèce *adustus* SOWERBY, 1857

Il serait souhaitable cependant que les auteurs ne perdent pas de vue que ces deux cônes sont trouvés dans les environs mêmes de Djibouti ce qui par conséquent semble infirmer l'appellation de sous-espèce.

3 - *C. kermadecensis* IREDALE, 1913 nous l'avons déjà dit perd son rang d'espèce pour devenir en ce qui nous concerne ici en Calédonie.

C. lischkeanus kermadecensis c'est-à-dire une sous-espèce de *C. lischkeanus* WEINKAUFF, 1875

4 - *C. circumactus* IREDALE, 1929 (ex *C. cinctus* - voir par ailleurs-, ex *C. connectens* devenu nomen dubium) ne représente plus qu'une variété figurée par Walls page 240 en bas et à droite. L'autre ex-variété à la belle couleur orange parcourue de lignes pointillées en noir reprend un taxon presque oublié :

C. hammatius BARTSCH et REHDER, 1943

Il s'agit donc cette fois-ci de deux espèces ce qui semble être confirmé par le fait qu'elles sont toutes deux trouvées ici. Vérifiez dans vos collections où, vous pourrez sans doute les y trouver vous-mêmes.

OLIVE SHELLS OF NEW CALEDONIA

At the present, I only have few elements about new caledonian's olive shells.

1 — here is the list of the known species, with the largest local size and the world largest size known :

- <i>annulata</i>	Gmelin,	1791	55,4	—
- <i>carneola</i>	Gmelin,	1791	24,4	—
- <i>episcopalis</i>	Lamarck,	1811	61,7	61,7
- <i>miniacea</i>	Roding,	1798	92,8	92,8
- <i>oliva (?)</i>	Linne,	1758	—	—
- <i>reticulata</i>	Roding,	1798	59,0	59,0
- <i>tesselleta</i>	Lamarck,	1811	20,4	—
- <i>textilina</i>	Lamarck,	1810	98,8	109,
- <i>tremulina</i>	Lamarck,	1810	59,4	78,3
- <i>vidua</i>	Roding,	1798	—	—

For more details, see G. Leveque articles, published in ROSSINIANA

2 - Here are some species given as living in our waters (Zeigler and Porera), but which must be confirmed :

- <i>athenia</i>	Duclos,	1835	—	—
- <i>panniculata</i>	Duclos,	1835	—	—
- <i>scripta</i>	Lamarck,	1810	—	—

3 — At last, the list of the species which surely can be found in New Caledonia

- <i>duclosi</i>	Reeve,	1850	—	—
------------------	--------	------	---	---

Except for *Annulata*, *episcopalis*, *miniacea*, *reticulata*, sizes are given as an indication. I am waiting for the confirmation of lists 2 and 3, and any information about local or "world record" for all.

Informations of existence of any other species in our waters will be welcomed

TAXA WHICH ARE CHANGING :

In their Systematic Revision of Conidae, issued in Basteria, Coomans, Moolenbeek and Wils did some modifications of taxa, some of which directly concern us :

1 — *C. nigropunctatus* Sowerby, 1857 (the name is now given for a species from the Red Sea), after having gone through :

C. decurtatus ex *C. magus* var. *decurtata* Dautzenberg 1910 becomes now :

C. striolatus var. *decurtatus*.

2 — *C. jickelii* Reeve, 1849 sub-species of *C. erythraeensis* Reeve, 1843. And *C. jickelii* auctorum (coming from Djibouti, and which is also probably described under the name of *C. planiliratus* Sowerby, 1870) becomes :

C. erythraeensis sub-species *adustus* Sowerby, However, it would be preferable that the authors do not forget that these two cones are collected in the surrounding of Djibouti which should confirm the calling of sub-species.

3 — *C. kermadecensis* Iredale, 1913 lose its rank of species, to become :

C. lischkeanus kermadecensis

a sub-species of *C. lischkeanus* Weinkauff, 1875

4 — *C. circumactus* Iredale, 1929 (ex *C. cinctus* — see elsewhere —, ex *C. connectens* becoming nomen dubium), now represents only a variety figured by Walls on page 240 bottom right. the other nice orange coloured and dotted lines with black ex-variety recover a nearly forgotten taxon :

C. hammatius Bartsch and Rehder, 1943

It is question here of two species, what seems to be confirmed by the fact they were both found here.

SHELL SHOW EXPOSITION

NOUMEA

DU 15 AU 22 OCTOBRE

CONSERVER UNE COQUILLE RARE

ou plus exactement la conserver en l'état de primitive fraîcheur. Ce "truc" intéresse bien entendu toute coquille, rare ou non.

Il est rapporté par M. HAYES des H.S.N. n° 315 — mars 86. Comment faire ? "Bon Dieu, mais c'est bien sûr !..." et c'est très simple :

- immerger la coquille tout une nuit dans l'eau ordinaire du robinet de votre cuisine
- l'envelopper dans un morceau de coton bien humide
- enfermer le tout dans une boîte en plastique dont le couvercle sera scellé (avec un ruban adhésif par ex.)
- sortir la coquille quelques mois ou quelques années plus tard si vous y tenez et la laisser sécher quelques minutes
- le résultat est garanti : la fraîcheur et le brillant sont restitués
- l'opération peut être répétée...

Nota : en cas d'avarie, alerter le technicien le plus proche !

FAIRE LA WALLIS ET PARTIR A FUTUNA

Voilà ce qu'il faut faire en effet car après les *Oliva rubrolabiata* claires à bouche jaune, voici que nous arrive une autre trouvaille sensationnelle. En l'occurrence, il s'agit d'un magnifique

C. auratinus DA MOTTA, 1982

ex *C. auratus* auctorum

à la taille respectable de 92,5 mm. et qui a été récolté par D. BURRUS (A.C.N.C.). Des Touamotou aux Salomon, voici donc l'arc biogénétique qui s'inscrit d'Est en Ouest. A quand le Sud et la Calédonie ?...

HOW TO PRESERVE A RARE SHELL

Or more precisely preserve it in a state of primitive freshness. This trick is good of course for any shell, rare or not.

An article of M. Hayes, in the March issue of H.S.N. (n° 315) tells how to do this :

- Submerge the shell overnight in plain tap water.
- Wrap in a wet cotton.
- Seal it in a plastic box.
- Take out the shell some months or years later, or when you want. Let it dry for a few minutes.
- Result is remarkable : freshness and luster are restored
- Treatment can be repeated many times without harm.

NEW FOUNDING IN FUTUNA

After the light yellow mouth *Oliva rubrolabiata*, it has been collected in Futuna, a wonderful :

Conus auratinus da Motta, 1982

ex *C. auratus* auctorum

measuring 92.5 mm. It was collected by D. Burrus (ACNC). It has been known from Tuamotu and Salomon, now in Futuna, when in New Caledonia ?

NOVELTIES DEPARTMENT

1 — In the Malacological Society of the Republic of China bulletin (Taipei, Taiwan) a new species of acteon is described :

Punctacteon cebuanus Lan, 1985

which is nearly "twin" with :

Acteon eloisae Abbott, 1973

a very nice estimated shell. The main visible difference is that the white dots are not bordered with black.

2 — In this same bulletin, we also can find the description of a new species of cowry :

Cypraea vicdani Lan, 1985

very similar to *C. katsuae* and *C. martini*. Particularly recognizable by its very dark dots distributed along the margins and by its very less elongate extremities. The largest measures 19.4 mm. The holotype is housed in the Taiwan Museum.

3 — In APEX the new bulletin published by the Belgium Malacological Society (instead of ARION and INFORMATIONS), we can see the description of a new species of volute :

Voluta (Amoria) rinkensi Poppe, 1986

Dredged in 475 m. off western Australia, the largest measures 73.1 mm. It is compared to *V. molleri* and *V. undulata*.

4 — In this same publication is also figured a new sub-species of volute :

Voluta (Teramachia) dalli claydoni Poppe, 1986 Dredged in the same place. The largest measures 173 mm.



Conus mustelinus 106,7 mm. Coll. et photo Prigent.

AU RAYON DES NOUVEAUTES

1 - Dans le Bulletin de Malacologie de la République de Chine (Taipei — Formose) est décrite une nouvelle espèce d'actéon :

- *Punctacteon cebuanus* LAN, 1985

qui est la sœur presque jumelle de

- *Acteon eloisae* ABBOTT, 1973

très jolie coquille très prisée des collectionneurs. La première différence visible étant que les taches oranges ne sont pas bordées de noir.

2 - Dans cette même publication on trouve également la description d'une nouvelle espèce de porcelaine :

Cypraea vicdani LAN, 1985

Très proche de *C. katsuae* et de *C. martini*. Reconnaissable en particulier aux points très foncés répartis le long des marges et aux extrémités bien moins allongées. La plus grande mesure 19,4 mm. L'holotype de 17,0 mm. est déposé au Muséum de Taïwan.

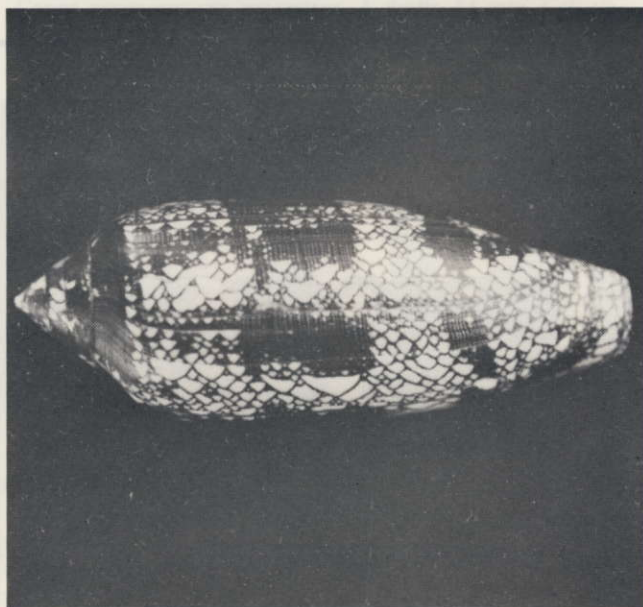
3 - Dans APEX nouvelle revue éditée par la Société Belge de Malacologie en lieu et place de ARION et INFORMATIONS, nous pouvons lire la description d'une nouvelle espèce de volute :

- *Voluta (Amoria) rinkensi* POPPE, 1986

Draguée par 475 m. très au large de L'Australie occidentale, la plus grande mesure 73,1 mm. Elle est comparée à *V. molleri* et *V. undulata*.

4 - Dans cette même publication figure une nouvelle sous-espèce intéressant aussi les volutes :

- *Voluta (Teramachia) dalli claydoni* POPPE, 1986. Même draguage, même lieu. La plus grande mesure 173 mm.



Conus auratinus da Motta. 92,5 mm. Ile de Futuna. Coll. Burrus, photo Prigent.

BRUITS DE RECIFS

Quelques bruits sont arrivés jusqu'à ma conque dont voici l'essentiel :

— CARRIER M. (A.C.N.C.) a récolté pas très loin de Nouméa une *C. rashleighana* MELVILL, 1888 mesurant 11,8 mm. ce qui pour l'espèce constitue un record local de petite taille.

— LE BOSSE B. (A.C.N.C.) est détenteur d'un magnifique *C. racemosus* SSOWERBY, 1873 mesurant 54 mm. (Walls p. 528 en haut à droite). Cette trouvaille faite à Tuléar (Madagascar) confirme que cette (peut-être) espèce valide est bien récoltée ailleurs qu'en Somalie et en particulier à Madagascar, bruit qui demandait à être vérifié. A ce jour elle est considérée le plus souvent comme une variété de *C. pennaceus*

— CHIVOT L. (A.C.N.C.) a enrichi sa collection d'un très beau *C. chenui* CROSSE, 1857 développant 72,8 mm. à la toise. Récolté dans notre Ile, il s'agit donc d'un record local.

— PIEYRE P. a récolté aux environs de Bouloupari une *Cypraea punctata trizonata* de 12,8 mm. qui semblerait être la première de cette variété trouvée localement. A confirmer.

VOLUTES D'AFRIQUE DU SUD

Voici pour les collectionneurs intéressés la liste des espèces de volutes vivant en Afrique du Sud selon un article de B. Liltved et V. Millard paru dans STRANDLOPER N° 215 - Jan. 86

— Sous famille *Athletinae* :

• genre *Volutoconus* :

- abyssicola - lutosa
- boswellae - magister
- disparilis - mozambicana
- gilchristi - nana
- glabrata - semirugata
- kilburni

— Sous famille *Lyrinae* :

• genre *Lyrina* :

- africana - ponsonbyi
- duponti - queketti

— Sous famille *Cymbiinae* :

- genre *Callipara* :
- bullatiana

— Sous famille *Calliotectinae* :

• genre *Fusivoluta* :

- barnarki - elegans
- blaizei - pyrrostoma
- capensis - sculptrata
- clarkei - wesselsi
- decussata

— genre *Neptuneopsis* :

- gilchristi

— Sous famille *Fugorarininae* :

• genre *Guivillea*

- alabastrina

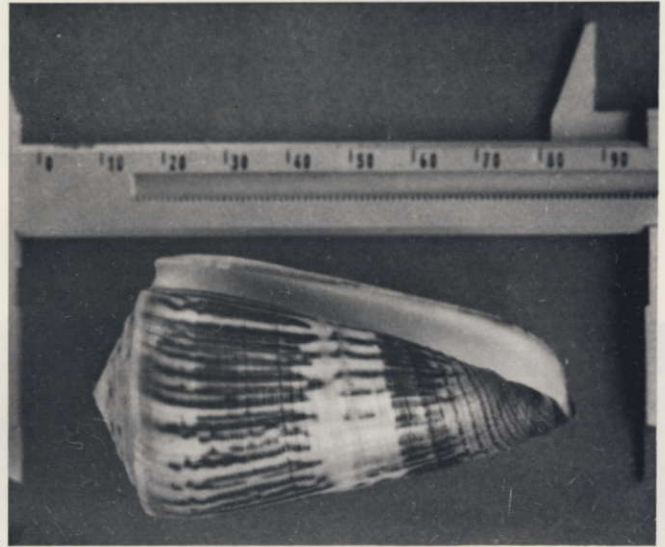
REEF TALKING

— M. Carrier (ACNC) has collected near Noumea a 11.8 mm *Cypraea rashleighana* Melvill, 1888 which is the smaller local size.

— B. Le Bosse (ACNC) has a splendid 54 mm *C. racemosus* Sowerby, 1873. It was collected in Tuléar (Madagascar) which confirms that this (mays be) valid species is not only collected in Somalia but also in Madagascar. That is to be confirmed, It is more often considered as a variety of *C. pennaceus*.

— L. Chivot (ACNC) enlarges his collection with a 72.8 mm *C. chenui* Collected in New Caledonia, which is the new local record.

— P. Pieyre has collected near Bouloupari a 12.8 mm *Cyp. punctata trizonata* which seems to be the first specimen of this variety collected in New Caledonia. To be confirmed.

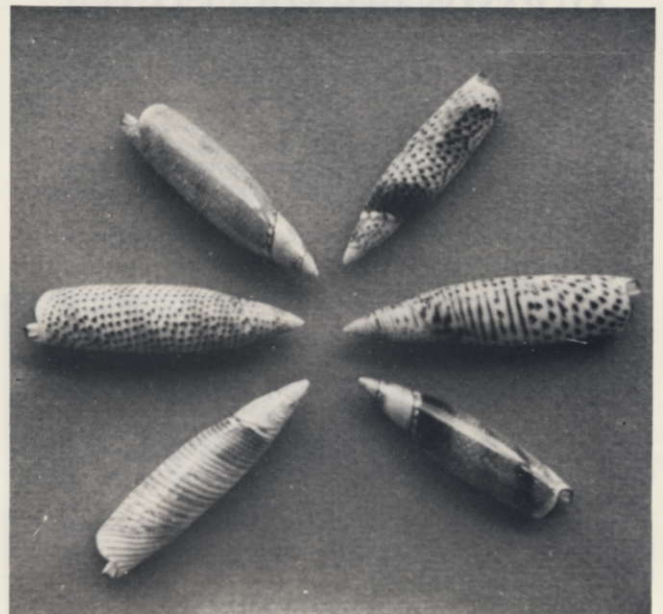


Conus chenui 72,8 mm. Coll. Chivot, photo Prigent.

SOUTH AFRICAN VOLUTES

Here is for the interested collectors, the list of volutes living in South African wates (B. Liltved and V. Millard in the Strandlorper n° 215, Jan. 86).

For the list, see in the french text opposite.



Terebellum terebellum. Photo Prigent.

Pour vos cadeaux, parfums, sacs, bijoux,
montres, briquets, etc...

PENSEZ A

BRICOLES

C. AILLAUD

27, rue de Sébastopol - Nouméa
Haut de la Place des Cocotiers

Tél. 27.48.16

GUCCI - ST DUPONT - CARTIER - DUNHILL

10% aux membres du Club

DIOR - LANVIN - HERMES

PETITES ET GRANDES COQUILLES

Dans l'énumérations ci-après, le nombre entre parenthèses indique la plus grande ou la plus petite dimension jusqu'ici connue. Les tailles exprimées sont censées représenter des "records mondiaux".

LHAUMET (A.C.N.C.) a :

Conus excavatus SOWERBY, 1886 de 60,5 mm. (-)

MAILLY M. (A.C.N.C.) a :

Conus imperialis LINNE, 1758 de 109,4 mm. (105,0)

Conus lorenzianus DILLWYN, 1858 de 93,5 mm. (71,5)

GAZEAU L. (A.C.N.C.) a :

Oliva miniacea RODING, 1798 de 92,8 mm. (-)

PRIGENT J. (A.C.N.C.) a :

Oliva tremulina LAMARCK, 1810 de 78,3 mm. (76,4)

CHIVOT L. a :

Conus mustelinus HWASS, 1792 de 106,7 (96,5). Le monstre !!

NAVEAU G. (A.C.N.C.) a :

Conus planorbis BORN, 1778 de 76,9 mm. (75,3)

EN FORME DE CONTINE

Le bruit naquit par un matin de mai, calme et fleuri, serein et gai. Il enfla et grossit, s'insinua, s'épandit, et en un tour de main de Nieuport à Seraing et d'Anvers à l'endroit qui borde la Semois, envahit le Pays de Flandres et Wallonie.

L'incroyable nouvelle allant de l'un à l'autre brisa les habitudes et jeta hors du lit toutes Les Pâtenôtres et Leurs Béatitudes saoulées qu'elles étaient de routine et d'ennui comme il en est partout et même au Plat Pays.

On agita les cloches. On sonna du tocsin. On carillonna de plus belle. On répandit l'effroi de beffroi en beffroi. Les sirènes hurlèrent. Même les chiens hurlèrent. On manda les bourgmestres et tous les échevins qui sitôt s'attelèrent à calmer les clameurs.

Puis peu à peu les choses s'apaisèrent. On parla dignité, on appela au calme... une fois (et même deux, savez-vous). On fit vibrer la corde du civisme et la cloche de Saint-Michel, puis celle du Beguinage, qui mit fin à ce tapage. Tant et si bien qu'au petit soir, selon le rite, tout un chacun alla s'asseoir... avec des frites, devant Dame Télévision, pressé d'en savoir d'avantage sur cet affreux carnage dont il était question.

Et il fallut bientôt se rendre à la l'évidence. Car l'affaire, il est vrai, avait de l'importance. Ce n'était point là galéjure venue de France ou de Namur ! On le vit bien quand sur l'écran vint s'étaler en très gros plan l'ignominie atroce d'un crime si féroce.

Des hommes sursautèrent, d'autres se mirent à rire (allez savoir pourquoi). Des femmes se pamèrent et d'autres s'évanouirent (allez savoir pourquoi). Même le son issu du cyclope appareil apportait à l'ambiance sa lugubre romance. Le gazouillis si gai qui naguère grelottait son hymne à l'indécence avait fait place ici au borborygme affreux de quelqu'un se vidant de sa propre substance. Car comme vous l'allez voir, c'était le cauchemar :

ON AVAIT VOLE L'APPENDICE DU MANEKEN PIS !!

Et nous laisserons là cette affaire en l'état, car le propos pour nous, vous le savez, n'est pas de traiter ici bas des affaires d'Etat. Mais l'on dit cependant qu'au lendemain du jour de ce crime tragique, les dames du Brabant, du Hainaut, du Limbourg et toute la Belgique, clamèrent aux quatre vents, visiblement heureuses, qu'à tout le moins la chose n'était pas contagieuse !....

Que personne en cela n'y voit un sot symbole

Car l'humour des Wallons vaut bien celui de Gaule.

A quelque temps de là et quelques lieues aussi, 'un groupe d'étudiantes en mal de connaissances, précédées du Grand Maître (Maîtresse en l'occurrence) déambulait un soir à marée descendante au long des sables blancs des plages d'Amirantes.

Soudain l'une d'elles au pied sentit rouler la chose, la rammassa céans, la porta à la Dame que la clarté de lune avait rendue morose et dont l'esprit était emplé de vague à l'âme. Portant un ceil distrait sur l'objet présenté alors qu'on demandait "mais comment il se nomme ?" - la Dame répondit d'un air aussi distrait : "Très bel homme, très bel homme".

Et c'est depuis ce jour qu'il nous fut révélé, que ce long coquillage au corps bien fuselé, est devenu celui qu'aujourd'hui on dénomme :

TEREBELLUM TEREBELLUM...

SMALL AND LARGE SHELLS :

In the following list, the number in parenthesis gives the largest (or smallest) known size. These are supposed to be world record sizes.

For the list, see the french text opposite.



Conus lischkeanus s/s kermadecensis. 57,6 mm. Récolté en N.C. Coll. Lidy, photo Prigent.



Conus pennaceus var racemosus. A droite 54 mm. Coll. et photo le Bossé.



Autour de *C. luteus* 40,1 mm (coll. Naveau), à dr. *C. nucleus* 24,6 mm, à g. *C. granum* 30,0 mm. Coll. et photo Prigent.

LES CONIDAE RECOLTES PAR DRAGAGE

La famille des conidae est une des mieux connues parmi les mollusques gastéropodes ; elle compte actuellement environ 500 espèces recensées dans le monde entier (beaucoup trop pour un seul genre). Pour la plupart, ces espèces vivent dans la zone intertropicale et certaines ont une large distribution. L'engouement des collectionneurs pour ce groupe de mollusques a permis la parution de nombreux ouvrages de vulgarisation illustrés qui permettent dans la majorité des cas de déterminer les espèces (Marsh et Rippingale, 1964 ; Abbott et Dance, 1982).

Pour la région S.W. Pacifique qui nous concerne plus particulièrement, Estival, 1981 a fait le point des connaissances sur les cônes de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu. D'autre part de nombreux petits articles dans ROSSINIANA ont signalé les différents morphotypes de certaines espèces (Prigent...).

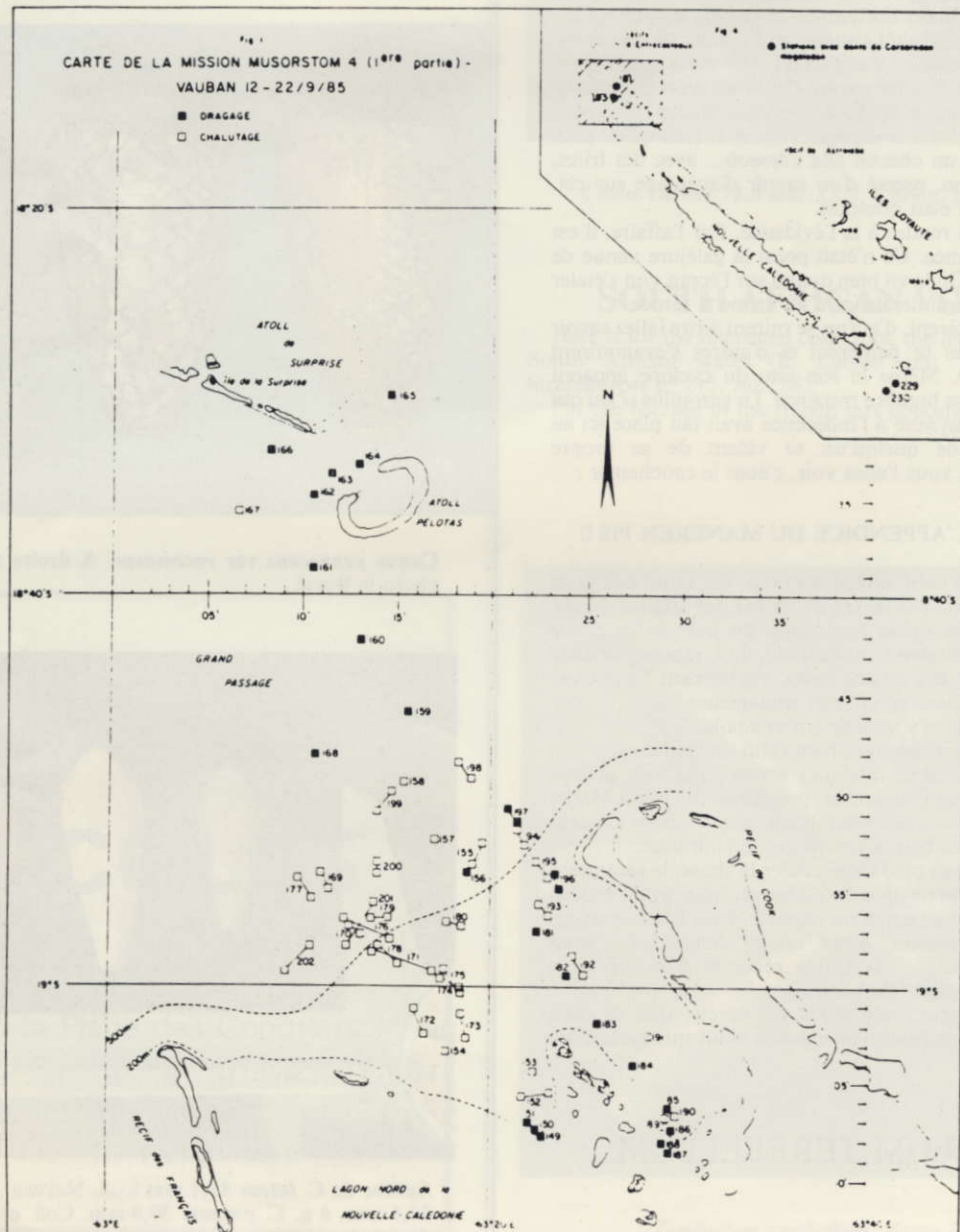
En 1981, Estival signalait 118 espèces de la région, mais depuis la parution de ce document, de nombreuses récoltes ont eu lieu par dragages dans le lagon et sur les pentes externes, sont venues enrichir cette liste.

Dans le présent article, notre but n'est pas de donner une liste exhaustive des espèces, mais de signaler d'une part ce que l'on récolte par dragage dans les fonds meubles du lagon, d'autre part d'informer en "avant première" les conchyliologues calédoniens, des découvertes nouvelles pour la région ou nouvelles pour la science.

The Conidae family is one of the best known among Gasteropods Molluscs. It comprizes about 500 species (too many for one single genera !) represented the world over. Many of them inhabit the intertropical zone and have a wide distribution. The success with collectors for this group allowed the publication of numerous illustrated didactic books which allow to determine the species in many cases (Marsh and Rippingale, 1964 ; Walls, 1977 ; Abbott and Dance, 1982).

For the S.W. Pacific region which interests us more precisely Estival, 1981 made a survey of the knowledge of cones from New Caledonia and Vanuatu. On the other hand several articles in ROSSINIANA pointed out the different morphotypes of some species (Prigent, 1985-86). In 1981, Estival totalized 118 species in our region, but since the publication of this book many collectings has been made by dredgings in the lagoon and on the external part of the barrier-reef, so this list has to be expanded.

In this article, our purpose is not to give an exhaustive list of the species, but to point out what can be collected by dredging in the soft bottom of the lagoon, and to inform caledonian conchologists of the latest records for the species either previously unknown in our region or new to science.



THE CONIDAE DREDGED IN NEO-CALEDONIAN WATERS

B. RICHER DE FORGES - J.C. ESTIVAL

LES ESPECES DU "LAGON" :

Le lagon calédonien est très vaste (environ 23.000 km²), et se compose en fait de plusieurs lagons plus ou moins bien délimités par une barrière corallienne. Ainsi, la partie nord de la Grande Terre, au delà des îles Belep, n'est pas close à son extrémité qui s'ouvre sur près de 25 miles (cf. carte n° 1). De même, la partie S.W. du lagon (carte n° 2), devient de plus en plus profonde entre l'île des Pins et la "corne sud".

Nous considérons comme faisant partie du lagon tous les fonds de moins de 100 m. de profondeur.

Les récoltes de conidae dont nous donnons la liste ont été faites par draguages à bord du N.O. "VAUBAN" (navire océanographique de l'O.R.S.T.O.M.) dans le lagon S.W., au nord des îles Belep et dans les atolls de Huon et Surprise.

Remarque : La drague est un très mauvais moyen d'échantillonnage pour les cônes qui sont des carnivores, évoluant de préférence dans les fonds durs. En conséquence, certaines espèces courantes dans les récoltes en plongée, sont absentes dans cette liste. Par contre, ce mode de prélèvement a permis de découvrir deux espèces non signalées dans la région : *Conus acutangulus* et *Conus articulatus*.

Parmi les 26 espèces signalées ici, certaines sont très courantes : *C. eburneus*, *C. lienardi*, *C. optimus* ; d'autres sont rares telles *C. bullatus*.

CONES DU LAGON DE NOUVELLE-CALEDONIE RECOLTES PAR DRAGAGE (de 5 à 100 m.)

Espèces du genre <i>Conus</i>	Profondeurs mini-maxi en mètres
<i>C. acutangulus</i> Lamarck, 1810	25 à 39
<i>C. ammiralis</i> Linné, 1758	50
<i>C. arenatus</i> Hwass, 1792	21 à 29
<i>C. articulatus</i> Sowerby, 1873	35 à 46
<i>C. bullatus</i> Linné, 1758	72
<i>C. capitaneus</i> Linné, 1758	26 à 50
<i>C. coelinae</i> Crosse, 1858	33 à 50
<i>C. connectens</i> Adams, 1855	25 à 50
<i>C. consors</i> Sowerby, 1833	53 à 67
<i>C. eburneus</i> Hwass, 1702	16 à 63
<i>C. floridulus</i> Adams et Reeve, 1848	40 à 81
<i>C. generalis</i> Linné, 1767	50
<i>C. imperialis</i> Linné, 1758	25
<i>C. kermadecensis</i> Iredale, 1913	40
<i>C. lienardi</i> Bernardi et Crosse, 1861	13 à 60
<i>C. litteratus</i> Linné, 1758	24 à 43
<i>C. muriculatus</i> var. <i>sugillatus</i> Reeve, 1844	12
<i>C. omaria</i> Bruguière, 1792	48
<i>C. optimus</i> (+ <i>vayssetianus</i>) Sowerby, 1913	13 à 53
<i>C. planorbis</i> Born 1778	12 à 45
<i>C. quercinus</i> Lightfoot, 1786	25 à 40
<i>C. rattus</i> Hwass, 1792	29
<i>C. sugillatus</i> Reeve, 1844	25 à 44
<i>C. textile</i> Linné, 1758	26 à 41
<i>C. species</i> n° 106 cf Estival, 1981	25 à 44
<i>C. species</i> cf pulcher Adams	40 à 67

THE SPECIES IN THE LAGOON :

The caledonian lagoon is very wide (about 23,000 square kilometers) and is in reality made of several lagoons more or less limited by a barrier-reef. So is the northern part of the Main Land, off Belep Islands which is not closed at its tip but opened on a 25 miles pass. (See map n° 1).

The same thing occurs in the S.W. part of the lagoon between isle of Pines and the Southern tip of the reef where the bottom become strongly deeper and deeper.

We will consider as being part of the lagoon all the bottoms in less than 100 meters.

The collectings of Conidae of which the list follows were made by dredgings from the R.V. "VAUBAN" (an oceanographic vessel from the O.R.S.T.O.M.) in the S.W. lagoon, in the northern part of the Belep islands and in Huon and Surprise atolls.

Remarque : The dredge is a bad collecting tool for cones which are carnivorous and live mostly on hard bottoms. Thus explaining the fact that some species which are commonly found with scuba are not in this list. On the other hand, this mean allowed the collecting of two species up to now unknown in our region : *C. acutangulus* and *C. articulatus*.

Amongst the 26 species listed here, some are very common : *C. eburneus*, *C. lienardi*, *C. optimus*, while some are as *C. bullatus*, very rares.



Conus sp. A (aff. *gabelishi* da Motta et Ninomiya, 1982).
Photo Estival.



Conus sp. B (nec. *filicinatus* Shepman, 1913). Photo Estival.

**CONES EXTERIEURS AU LAGON RECOLTES
PAR DRAGAGE**

Profondeur supérieure à 100 m.

ESPECES DETERMINEES

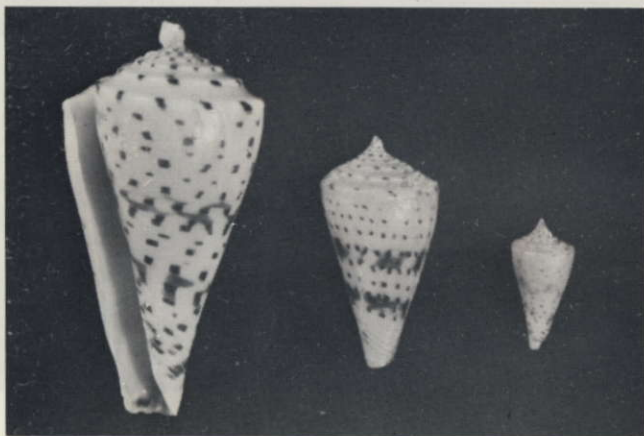
Espèces du genre <i>Conus</i>	Profondeurs mini-maxi en mètres
<i>C. baileyi</i> Röckel et da Motta, 1979	240 à 284
<i>C. boucheti</i> Richard, 1983	390 à 560
<i>C. cancellatus</i> Hwass, 1792	335 à 420
<i>C. capitaneus</i> Fulton, 1938	250 à 350
<i>C. dusaveli</i> H. Adams, 1872	200 à 230
<i>C. exelsus</i> Sowerby, 1908	200
<i>C. ichinoseana</i> Kuroda, 1956	410 à 500
<i>C. ione</i> Fulton, 1938	340 à 560
<i>C. kanakinus</i> Richard, 1983	300 à 460
<i>C. kimioi</i> Habe, 1965	140 à 230
<i>C. kinoshitai</i> Kuroda, 1956	200 à 275
<i>C. orbigny</i> Audouin, 1831	335 à 525
<i>C. smirna</i> Bartsch et Kelder 1943	545 à 560
<i>C. urashimanus</i> Kuroda et Ito, 1961	85 à 120

**CONES EXTERIEURS AU LAGON RECOLTES
PAR DRAGAGE**

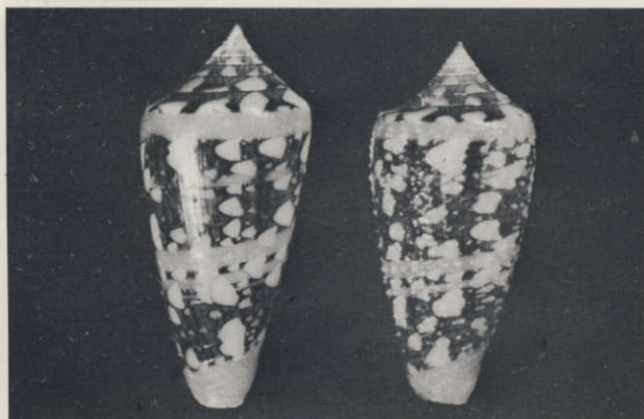
Profondeur supérieure à 100 m.

ESPECES INDETERMINEES

Espèces du genre <i>Conus</i>	Profondeur mini-maxi en mètres
<i>C. sp. A</i> (aff. <i>gabelishi</i> da Motta et Ninomiya, 1982)	72 à 280
<i>C. sp. B</i> (nec. <i>flicinctus</i> Shepman, 1913)	250 à 365
<i>C. sp. C</i> (nec. <i>memia</i> Habe et Kusoge, 1960)	300 à 460
<i>C. sp. D</i> (nec. <i>aculeiformis</i> Reeve, 1843)	240
<i>C. sp. E</i> (nec. <i>bayani</i> Jousseau, 1872)	162
<i>C. sp. F</i>	505 à 520
<i>C. sp. G</i>	350 à 570
<i>C. sp. H</i>	475 à 540
<i>C. sp. I</i>	350 à 365



Conus ione Fulton, 1938. Série de croissance. Photo Estival.



Conus ammiralis Linné, 1758. A droite forme granuleuse. Photo Estival.



Conus sp. C (nec. *memia* Habe et Kosuge, 1960). Photo Estival.



Conus articulatus Sowerby, 1873. Photo Estival.



De g. à dr.: *Conus orbigny*, *smirna*, *ichinoseana*. Photo Estival.

Fig. 2
 CARTE DE LA MISSION MUSORSTOM 4 (2^{ème} partie).
 VAUBAN 27.9.85 - 5.10.85



LES ESPECES DE PROFONDEUR :

Nous qualifierons d'espèces de profondeur celles qui proviennent de l'extérieur du lagon, entre 100 et 600 m. et nous les présenterons en deux tableaux différents :

- 14 espèces qui sont identifiées, mais dont 12 sont nouvelles pour la Nouvelle-Calédonie.
- 9 espèces indéterminées (notées de A à I, parmi lesquelles il y a certainement de nouvelles espèces).

Ces récoltes profondes proviennent du Grand Passage du Nord, entre l'extrémité du lagon Nord et l'atoll des Surprise, du Sud de l'île des Pins et de la pente externe au large du Canal de la Havannah (Carte N° 2).

Elles ont été draguées par le "VAUBAN" en mars 1985 et surtout au cours de la campagne MUSORSTOM IV (Richer de Forges 1986 et Bouchet, 1986).

THE DEEP SPECIES :

We here consider the species coming from the exterior of the lagoon between 100 and 600 m, and which are divided in two distinct lists :

- 14 identified species of which 12 are new in New Caledonia.
- 9 unidentified species (coted A to I) among which are certainly some new ones.

The deep collectings were made in the great northern passage between the northern lagoon and Surprise atoll, in the South of isle of Pins and on the outer slope off the Havannah pass (see map n° 2).

They were dredged by the "VAUBAN" in March 1985 and mostly during the MUSORSTOM IV campaign (Richer de Forges, 1986 and Bouchet, 1986)

REMARQUES BIOGEOGRAPHIQUES

Nous avons regroupé les espèces nouvellement signalées de Nouvelle-Calédonie en indiquant les régions où elles étaient déjà connues. On remarquera que plusieurs espèces étaient déjà connues du Japon et des Philippines qui sont des régions beaucoup mieux explorées.

Il n'est pas étonnant de découvrir *C. exelsus* qui était déjà signalé des Nouvelles-Hébrides, il vit vers 200 m de fond, ce qui explique qu'il soit passé inaperçu si longtemps

		Nb d'ex-emp.	Distribution
Lagon	<i>C. articulatus</i>	3	Japon, Nouvelle Bretagne.
	<i>C. acutangulus</i>	6	Indo-Pacifique.
ext. du	<i>C. smirna</i>	2	Japon, Hawaii.
	<i>C. exelsus</i>	1	N. Hébrides, Japon, Philip.
Lagon	<i>C. dusaveli</i>	1	Maurice, Japon, Philip.
	<i>C. kimioi</i>	2	Sud Japon, Taiwan.
	<i>C. cancellatus</i>	2	Sud Japon, Philippines.
	<i>C. orbigny</i>	2	Indo-Pacifique
	<i>C. ichinoseana</i>	3	Sud Japon, Philippines.
	<i>C. kinoshitai</i>	4	Japon, Salomons
	<i>C. urashimanus</i>	1	Sud Japon, Philippines
	<i>C. bailey</i>	5	Salomons
	<i>C. capitanelus</i>	5	Sud Japon, Taiwan.
	<i>C. ione</i>	8	Sud Japon.
	9 <i>C. sp.</i> indéterminés		
Total espèces :		23	

BIOGEOGRAPHIC REMARKS

We grouped the species previously unknown in New Caledonia and have indicated the regions from where they are already reported. Many of them are known from the Japan and Philippines, the main reason being that these regions have already been well explored.

It is not surprising to encounter *C. exelsus* which has first been described from New Hebrides (Vanuatu). The fact that it lives in more than 200 m deep surely explains that it was, up to now, unknown in our region.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES/ BIBLIOGRAPHY :

- Abbott, R.T. et Dance, S.P. 1982 : Compendium of seashells.
Bouchet, P. 1986 : Rossiniana n° 31, pp. 3-8
Cernohorsky, W.O. 1967 : Marine shells of the Pacific. 1978 : Tropical Pacific Marine Shells.
Estival, J.C. 1981 : Cones de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu. Editions de Cagou, Nouméa.
Marsh, J.A. et Rippingale, O.H. 1964 : Cone shells of the World. Jacaranda Press.
Prigent, J. 1985-86 : Rossiniana n° 26 - 30.
Richer de Forges, B. 1986 : La campagne MUSORSTOM IV en Nouvelle-Calédonie. Mission du N/O "VAUBAN". Septembre-octobre 1985. Rapports scientifiques n° 38, ORSTOM, Nouméa. 31 P.5 fig.
Walls J.G. 1977 : Cone shells. A synopsis of living Conidae.

PHILATELIE

Le Territoire de Wallis et Futuna a émis le 24 avril dernier une série de timbres représentant des coquillages : *Charonia tritonis*, *Lambis truncata*, *Conus distans*, *Distorsio anus*, *Oliva miniacea*, and *Mitra mitra*.

Vous pouvez vous procurer ces timbres et enveloppes premier jours auprès de l'Office des Postes de Nouméa R.P., bureau philatélique, Nouvelle-Calédonie.

PHILATELY

The Wallis and Futuna Territory has issued last April six post stamps on shells : *Charonia tritonis*, *Lambis truncata*, *Conus distans*, *Distorsio anus*, *Oliva miniacea* and *Mitra mitra*.

You can get these stamps in writing directly to :

Office des Postes de Nouméa R.P.
Bureau Philatélique,
Nouméa, Nlle Calédonie.

EXPOSITION 1986 MAIRIE DE NOUMEA DU 15 AU 22 OCTOBRE

SHELL SHOW IN NOUMEA OCTOBER 1986

BOURSE D'ECHANGES SYNDICAT D'INITIATIVE SAMEDI 26 JUILLET 1986

de 9 heures à midi

VENEZ NOMBREUX, FAITES-LE
SAVOIR A VOS AMIS

LOTERIE DE L'EXPOSITION

TIRAGE LE 22 OCTOBRE

- 1^{er} prix : 1 lot de coquillages de N.C., valeur 60.000 F.CFP.
2^e prix : *Cypraea aurantium*.
3^e prix : *Cypraea guttata*.

En tout, 51 lots de coquillages.

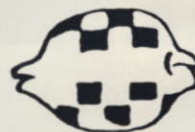
Prix du billet : 50 F.CFP ou 3,50 FF ou 60 cts.

Les membres de l'extérieur désirant des billets, peuvent nous les commander dès à présent.

PHILLIP W. CLOVER

tel 707-796-6960

P.O. M.O. BOX 339
GLEN ELLEN
CALIF. 95442



DEALER IN WORLD WIDE
SPECIMEN SEASHELLS, SPECIALIZING IN
RARE CYPRAEA, CONUS, VOLUTA AND
MUREX. ALSO CURRENT AND OUT OF PRINT
SHELL BOOKS. FREE PRICE LISTS ON
REQUEST. MAIL ORDERS SINCE 1960

LORSQUE DEUX MYTHES DEVIENNENT REALITE

WHEN TWO MYTHIC SHELLS BECOME REAL

Luc DOLIN

Paléontologue
Président de l'Association
française de Conchyliologie

Philippe BOUCHET
MNHN Paris

NOUS n'avons pas la prétention de résoudre ici définitivement le problème de la classification générique des Porcelaines. Nous souhaitons seulement, pour aller au delà du simple exposé d'une "pêche miraculeuse", présenter quelques réflexions et observations.

On peut toujours englober, sous l'unique appellation *Cypraea* Linné, 1758, les sous-familles *Cypraeinae* Gray, 1824, *Erroneinae* Schilder, 1932 et *Erosariinae* Schilder, 1924, telles qu'elles ont été redéfinies et réagencées par M. et M. Schilder dans leur monumental "Catalogue of living and fossil Cowries" (1971). (1957, 1959, 1960, 1963 ; voir in C.M. Burgess, 1985), et cela en dépit même des résultats significatifs qu'il ont obtenu.

Cette solution présente l'inconvénient majeur de se priver d'un certain nombre de sujets passionnants de recherche et ne traduit, en fait, que le désarroi de ces néontologistes — au moment de conclure —, face à l'une des deux dimensions essentielles conditionnant et caractérisant les lignes : la dimension temporelle. Des études en cours, intégrant les observations ontogénétiques et anatomiques — pertinentes — de ces deux auteurs, relations morphologiques unissant espèces fossiles et vivantes, arguent — globalement — en faveur d'une classification proche de celle de M. et F. Schilder. Nous disons bien : globalement. Etablie empiriquement, cette classification pâtit de tout le poids historique de son carcan typologique. Félix Jousseau, Tom Iredale et consorts s'en sont donné à cœur-joie. De nombreux groupes, monospécifiques ou au contraire de toute évidence polyphylétiques, exigent que l'on procède à quelques révisions.

La découverte au large de la Nouvelle-Calédonie, lors de la campagne MUSORSTOM 4 (voir précédent Rossiniana), des "*Cypraea*" *langfordi* et "*C.*" *teramachii* nous offrent l'opportunité d'une de celles-ci. En effet, en dépit des certitudes que l'on pouvait avoir jusqu'ici sur ces Mollusques mythiques, force est d'admettre que le matériel abondant et de qualité récolté par le N.O. "Vauban" soulève plus de problèmes que nous ne pouvions l'espérer. Il est vrai que la (très relative) rareté de ces "monstres sacrés", leur "cote de popularité" auprès des collectionneurs ne pouvaient que masquer la complexité, bien réelle, de leurs relations et de leur existence même !

SCHILDERIA (s.l.) LANGFORDI (Kuroda, 1938)

Erronea (Gratiadusta ?) langfordi Kuroda, 1938 : 132-133, text-figs. 5-7.

Schilderia Langfordi moretonensis Schilder, 1965 : 57-60 text-figs. 3-5.

1. REMARQUES SUR LA VARIATIONS

Lorsque T. Kuroda décrit son espèce, il ne dispose que d'un spécimen, dont il fera son holotype, et connaît un exemplaire de Kii. Depuis, d'autres échantillons ont été récoltés dans les eaux japonaises, mais aussi australiennes (Schilder 1965), taiwannaises (T.C. Lan 1979) et philippines. Il est malheureusement impossible de se fier aux données fantaisistes et vagues indiquées par les pêcheurs cebuanos, pour qui dévoiler le lieu exact de leurs découvertes équivaldrait à un suicide économique.

Au cours de MUSORSTOM 4, ce sont pas moins de 6 spécimens (dont 1 vivant et 2 coquilles vides en bon état), maintenant au MNHN, que la drague a ramené. Eu égard aux dimensions de l'holotype, ils se situent dans une moyenne honorable (Tableau 1). On peut leur comparer les données relatives à la "sous-espèce" *moretonensis* de F. Schilder. Pour qui est rompu à ce type de biométrie, il est frappant de relever une telle stabilité chez une *Cypraeacea*. N'en déplaise aux supporters — ponctuels — de F. Schilder, rien ne permet donc de différencier sérieusement une population d'une autre. Y a-t-il une raison à cela ? La réponse est oui. L'explication que nous donnons de cette constance des caractères vaut d'ailleurs pour *Z. teramachii* et les autres Porcelaines profondes de l'Ouest Pacifique.

WE do not pretend to solve here the problem which exist in the generic classification of cowries. We simply hope that this relation of a miraculous collecting will induce some reflexions and observations.

It is still legitimate to include in a single appellation *Cypraea* Linnaeus, 1758 the sub-families *Cypraeinae* Gray, 1824, *Erroneinae* Schilder, 1932 and *Erosariinae* Schilder 1924 as arranged by M. and F. Schilder in their monumental "Catalog of Living and fossil Cowries" (1971). It is more or less what was recommended by Ranson (1967) and A. Kay (1957, 1959, 1960, 1963 ; see in C.M. Burgess, 1985), despite of the significative results they have obtained. This statement has the main fault of putting an end to some interesting subjects of research and only reflects the trouble in which are these neontologists at the moment of their conclusions when they are faced to the time dimension. Current studies, including the pertinent ortogenetical and anatomical observations of these two authors, but placed under the new light of the analysis of morphological relations between fossil and living species, seem to bring some arguments to the Schilders' classification. Being empiric, this classification has a major fault due to its typological historic carcan. Felix Jousseau, Tom Iredale and others were prolific in that matter. Many monospécific or evidently polyspecific groups need to be revised.

The collecting off New Caledonia during MUSORSTOM 4 campaign of "*Cypraea*" *langfordi* and *teramachii* offers a good opportunity of one of these needed revision. Although several certainties being well known, we must admit that the new collectings of these mythic molluscs has leaded to many problems. We also must point out that the popularity of these "stars" amongst collectors would make the problem of their relations or existence even more difficult.

SCHILDERIA (s.l.) LANGFORDI (Kuroda, 1938)

Erronea (Gratiadusta ?) langfordi Kuroda, 1938 : 132-133, text-figs. 5-7.

Schilderia langfordi moretonensis Schilder, 1965 : 57-60, text-figs. 3-5.

1. REMARKS CONCERNING THE VARIATION :

When T. Kuroda described its species, he only has one single specimen, which became its holotype, and knows of one specimen from Kii. Since then, others samples has been collected in Japanese waters but also in Australia (Schilder, 1965), Taiwan (T.C. Lan, 1979) and in Philippines. Unfortunately we cannot rely on the datas from collectors in Cebu who try to keep their collecting spots as secret as possible.

During MUSORSTOM 4, not less than 6 specimens were collected including one alive and two shells in good condition). Compared with the dimensions of the the holotype they are of an honorable average size (Diagram 1). They can be compared with the characteristics of the F. Schilder's "sub-species" *moretonensis*. To whom is accustomed to this type of biometry it is striking to find such a stability in *Cypraeacea*. There is no serious reason to separate the two populations. Is there a good explanation ? The answer is yes. The explanation that we give here concerning this constancy is also valid for *Z. teramachii* and others deep West Pacific cowries as well.

When Franz Schilder gave to its *Schilderia queenslandica* Schilder, 1966 (very close to *Cypraea hirasei* Roberts, 1913) a rank of full species, he only considered *moretonensis* à sub-species of *langfordi*. In doing this, he implicitly admitted that the differences he noted in the radula were not convincing. As many workers at this time, Schilder was particularly impressed by the thesis which were made on the biogeography of the species and its implications. In this context it is not surprising that he admitted at first some hidden specificity amongst the two isolated populations from Japan and N.E. Australia.

The specimens collected during MUSORSTOM 4 make this opinion wrong and it is easy to understand why.



34, rue de
l'Alma

LIBRAIRIE PENTECOST



27.52.14

A VOTRE SERVICE
DEPUIS 50 ANS

VITRINES A COQUILLAGES

1 m x 0,90 x 0,40

Magnifiques vitrines pour exposer vos
coquillages. Fabrication sur mesures

55.000 F
Facilités de paiement



DEVIS GRATUIT

vitrierie miroiterie

SOPEINBAT

Tél. 28.39.10 et 28.21.03

73, rue de Sébastopol - BP 4034



- *UNE AGENCE DE VOYAGES
QUI DEFEND LES INTERETS DE SES
CLIENTS*
- *UNE AGENCE DE VOYAGES
QUI SOUTIENT LES
CONCHYLILOGUES*
- *GENTILLESSE MAIS AUSSI
COMPETENCE*
- *DECONTRACTION MAIS AUSSI
EFFICACITE*
- *DES PRIX, DU SERVICE,
ESSAYEZ T.P.V. VOUS VERREZ*

S.N.C. CAILLARD & KADDOUR

AGENCE DE VOYAGES

33, rue de Sébastopol - BP 2222 Nouméa
Tél. 27.38.99 - 27.38.77

TRANSIT - DEMENAGEMENTS

A.

C.

T.

AGENCE CALEDONIENNE DE TRANSIT

9, rue de VERDUN — B.P. 548
Tél. 27-55-48

Ainsi, alors que Franz Schilder propose au rang d'espèce sa *Schilderia queenslandica* Schilder, 1966 (bien proche de *Cypraea hirasei* Roberts, 1913), il ne fait de *moretonensis* qu'une sous-espèce de *langfordi*. C'est convenir implicitement que les critères différentiels qu'il relève au niveau de la radula ne sont pas convaincants et dépendent du dessin qu'on en trace. Comme beaucoup de ses contemporains Schilder était particulièrement sensible aux thèses en cours à l'époque sur la biogéographie de ces espèces et ses implications. Il n'est par conséquent pas blâmable que dans ce contexte il lui soit paru inconcevable qu'une population japonaise et une population du nord-est australien, isolées, puissent ne pas présenter quelque spécificité... cachée.

Dans ce contexte, les échantillons récoltés au cours de MUSORSTOM 4 battent en brèche les scrupules et le parti de F. Schilder. Il est d'ailleurs aisé de comprendre pourquoi il ne pouvait en être autrement.

Comme on peut le remarquer sur le tableau 1, *S. langfordi* est une espèce qui vit entre 200 et 300 mètres (épibathyal); ces données confirment — une fois n'est pas coutume — celles qui "circulaient" à son propos. Or, à ces profondeurs, la température des eaux est de 12°C environ et ne connaît des variations saisonnières que de l'ordre de 1 à 2°C, sans comparaison avec les fluctuations des eaux de surface. Les facteurs de l'éclairement sont également sans effet puisque nuls d'un bout de l'année à l'autre. L'ensemble de ces facteurs crée une pression de l'environnement plus uniforme que dans le domaine littoral, où vivent la majorité des Cypraeidae; on peut donc s'attendre à une réponse (appelée "écophénotypique") de plus faible amplitude que les variations écologiques ou micro-géographiques auxquelles nous habituent les Porcelaines littorales. De plus, ces espèces profondes ont probablement, comme l'immense majorité des Cypraeidae littoraux, des larves planctoniques qui assurent un brassage génétique entre les différentes populations.

Les explications les plus simples doivent avoir notre préférence tant que des preuves suffisantes ne rendent pas nécessaire de faire appel à des hypothèses plus compliquées. Les quelques variations que l'on peut relever chez ces espèces d'eaux profondes ne sont-elles pas en fait que des variations individuelles? Traduisent-elles autre chose que des degrés de maturité différents? Pour des espèces dont on connaît moins de 100 individus, d'origine plus ou moins certaine, est-il réaliste de faire appel à la notion de sous-espèce alors que nous ne savons même pas l'étendue de la variabilité intrapopulationnelle? Et puis, bien franchement, n'y a-t-il pas, chez ces espèces très rares, une fascination du collectionneur telle que s'il le pouvait il nommerait individuellement chacun des individus connus de lui?

En conclusion, le maintien d'une sous-espèce *moretonensis* de "*C.*" *langfordi* n'est pas justifié dans l'état actuel de nos connaissances. Les individus néo-calédoniens, pourtant géographiquement plus proches du Queensland que du Japon, sont intermédiaires dans leurs caractères conchyliologiques.

2. DISCUSSION SUR LA POSITION GÉNÉRIQUE : *NE-SIOCYPRAEA* AZUMA ET KUROHARA, 1967 OU *SCHILDERIA* TOMLIN, 1930 ?

Lorsque M. Azuma et K. Kurohara établissent leur genre monospécifique *Nesiocypraea*, ils se basent sur les caractères inédits de la radula de l'espèce type *N. midwayensis* Azuma et Kurohara, 1967. Nommée par référence à une île de l'archipel hawaïen, d'où elle était censée provenir, elle est effectivement récoltée par des fonds de plusieurs centaines de mètres, mais en fait... au Sud-Est du Japon! La rareté de *N. midwayensis* dans les collections européennes est probablement due au fait que tous les exemplaires pêchés sont des sous-produits de la pêche de "coraux précieux" (Stylastérides) par les bateaux japonais: tous les exemplaires arrivent sur le marché japonais, où la demande des collectionneurs est telle qu'elle absorbe pratiquement toute la "production". Nous sommes redevables à M. Suzuki d'avoir pu examiner un spécimen de cette espèce, dont il a fait don au MNHN. Pêchée aux îles Bonin et quoique décolorée, elle présente bien tous les caractères du type. M. Suzuki nous a dit à Tokyo avoir commercialisé lui-même une quarantaine de spécimens.

Placée par ses auteurs dans la mouvance des *Erronea* (Troschel, 1863) et comparée exclusivement à *Erronea (Ajusta) hungerfordi* (Sowerby, 1888), *Nesiocypraea midwayensis* fait couler peu d'encre. Il est vrai que ses caractères chromatiques aidant, elle laisse — comment dire? — une sensation de déjà vu.

Mais dans ce cas, pour changer un peu, nous allons faire plaisir aux possesseurs, anxieux, de ce petit bijou! Les caractères morphologiques de la coquille de cette espèce ne sont comparables à ceux d'aucune autre... en particulier au sein des Cypraeinae et des Erroneinae. C'est vers les Erosariinae qu'il faut porter son attention, pour découvrir ses réelles affinités et comprendre l'originalité de sa radula.

As can be noted on diagram 1, *Schilderia langfordi* is a species living in 200-300 m (epibathyal); at these depths the temperature of the water is of 12°C with a seasonal variation of only 1 or 2°C. The lightning variation is of no importance as there is no light from the beginning to the end of the year. The constancy of these characteristics makes an environmental pressure much more uniform than the littoral zone, in which live the majority of Cypraeidae. So the answer to this pressure (called "ecophenotypic") is of slighter importance compared to the ecological or micro-geographical variations in the littoral cowries. Moreover these deep species should have, as the majority of littoral Cypraeidae, planktonic larvae which induce a genetic melting between the different populations. The simpler explanations should be preferred unless sufficient proofs do not lead us to imagine more complex hypothesis. The slight differences noted in these deep sea species can simply be individual variations. They also could be differences in maturity stages. Is it realistic to use the subspecies notion in species known from less than 100 specimens? We even do not know their intraspecific variability! In fact the fascination of collectors for these very rare species is such that each possessor of one of these would like to name individually its own specimen.

In conclusion, the maintaining of the sub-species *moretonensis* in "*C.*" *langfordi* is no more justified, at least in the present situation of our knowledge. The neocaledonian specimens, although geographically closer to australian than japanese specimens, shows intermediate conchological characteristics.

2. DISCUSSION OF A GENERIC POSITION: *NE-SIOCYPRAEA* AZUMA AND KUROHARA, 1967 OR *SCHILDERIA* TOMLIN, 1930 ?

When M. Azuma and K. Kurohara established their monospecific genera *Nesiocypraea*, they based it on the odd characteristics of the radula of the type-species *N. midwayensis* Azuma and Kurohara, 1967. Its name was chosen upon Midway Is. in the Hawaiian Archipelago from where it was intended to come from. In fact it originates from S.W. Japan in several hundreds of meters. The rarity of *N. midwayensis* in european collections can be explain by the fact that most specimens, being side-products of the collecting of "precious coral" (Stylasteridae) by japanese boats, they reach the japanese market first. The demand from local collectors explains the fact that most of the specimens are sold locally. We thank M. Suzuki for the donation to MNHN of a specimen of this species that we were able to examine. It comes from Bonin Is. and although discolored, it shows all the characteristics of the type. M. Suzuki told us he had been able to commercialize about 40 specimens of this species in Tokyo.

The authors placed it in the *Erronea* (Troschel, 1863) group and compared it to only one other species: *Erronea (Ajusta) hungerfordi* (Sowerby, 1888) and very little has been written since then. Although its chromatic characteristics are not very typical, the morphological ones are unique and cannot be compared to any other species, particularly in the Cypraeinae and Erroneinae groups. Its original radula has some affinities with Erosariinae only, and recalls somewhat *Ipsa childreni* (Gray, 1825) and *Annepona mariae* (Schilder, 1927). These species are rather enigmatic in themselves in the Erosariinae group. This phyletic problem is even more complicated by the presence of *N. midwayensis* at their sides. Although do not deserving a classification in monospecific genera, these species are very far from each other, at least at the same level than they are from the *Pustularia* (Swainson, 1840) group.

In conclusion we do not agree with M. and F. Schilder's classification (1971: 44) when they put *Nesiocypraea midwayensis*, *S. langfordi*, *S. hirasei* and *Z. teramachii* in the genus *Nesiocypraea*. Four representatives of three sub-families placed in one single genus is a good example of what is called polyphyletism (artificial grouping)!

But where can be *S. langfordi* and *S. hirasei* placed? Why not in the *Schilderia* which F. Schilder considers as being the origin of the Erroneinae?

The type-species of the genus *Schilderia* is *Cypraea utriculata* Lamarck, 1810. It comes from the Pliocene (7 to 2 million years) from Italy. Its anterior plicae, curved, is not very characteristic and is found in all the Erroneinae. Its trigonal fossula, detached and slightly concave is more original and is found in 3 or 4 living species only, among which *S. achatidea*, *S. langfordi* and *S. hirasei*. In these two last species secondary characteristics may be found: circumbasal callosities are thicker, the anterior tip is longer. Anyway the similarity between *S. utriculata-achatidea* and the Pacific species is striking. The exact biological status of this morphological group has yet to be confirmed.

BOURGES 18



7^{eme} BOURSE INTERNATIONALE ECHANGES

* MINERAUX - MICROMONTAGES *

* FOSSILES - COQUILLAGES *

Organisée par le Groupe Minéralogique Archéologique et Paléontologique
du Comité d'Établissement de l'AÉROSPATIALE de Bourges

SAMEDI 11 OCTOBRE 1986 OUVERTE au PUBLIC
DIMANCHE 12 de 10 h à 19 heures

CENTRE SOCIO-CULTUREL DU COMITÉ D'ÉTABLISSEMENT DE L'AÉROSPATIALE
SORTIE OUEST DE BOURGES ROUTE DE CHATEAUXROUX

***** BAR et MINI RESTAURATION *****

Entrée - Table - Branchement Électrique : GRATUITS

Renseignements

MINERAUX

COQUILLAGES

M^F BERNARD André 17 Rue du Puits Neuf 18000 BOURGES-ASNIÈRES tél 16 (48) 48 70 83 60 (sauf Juillet)
M^F ALLAND Robert 10 Allée du Val 18230 SAINT DOULCHARD tél 16 (48) 48 65 75 25 (sauf Juillet)

NOUMEA CURIOS

LIDY ALAIN



53, RUE DE
SEBASTOPOL

tel. 27 77 11

Palais du Coquillage

Patrick PICAULT
26.11.14 (dom.)
26.23.78 (Bur.)

CURIOS DE LA BAIE DES CITRONS
B.P. 4726 NOUMEA - Nouvelle-Calédonie

SPECIALISTE DE COQUILLES DE COLLECTION
DE PREMIERE QUALITE

TIMBRES - MONNAIES -

BILLETS - CORAUX -

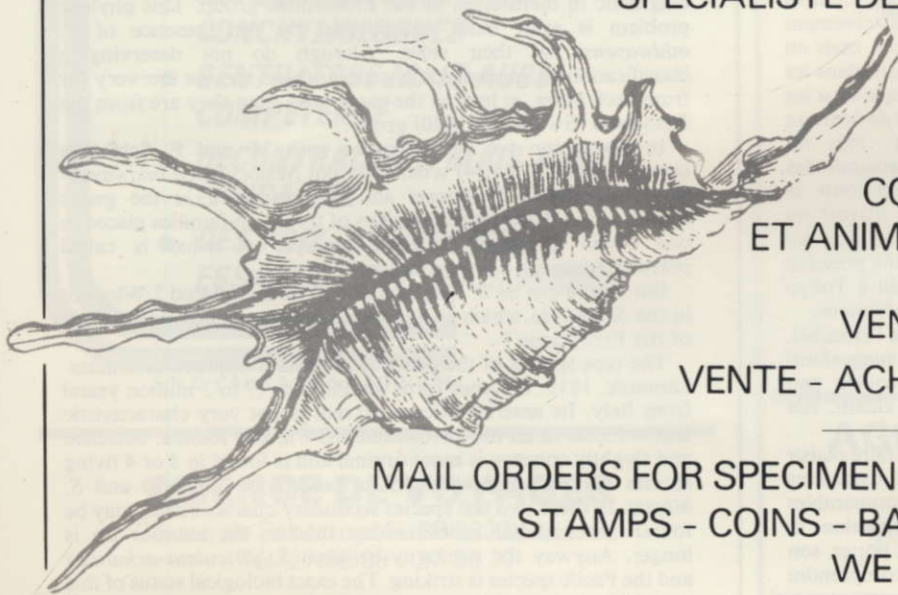
COQUILLAGES D'ORNEMENTS

ET ANIMAUX MARINS NATURALISES

VENTE PAR CORRESPONDANCE

VENTE - ACHAT - ECHANGE - EXPERTISE

MAIL ORDERS FOR SPECIMEN SHELLS COMMON TO RARE,
STAMPS - COINS - BANK NOTES - FIRST QUALITY
WE BUY - SELL AND EXCHANGE



Le pli antérieur lamelleux, courbe et régulièrement plongeant ; la naissance antérieure du bord interne, pincée et surhaussée par rapport à la denticulation ; le décrochement du pli antérieur par rapport au plan du bord interne, garni de dents minuscules et nombreuses ; la fossula auriforme, concave, bordée de 5 forts tubercules prolongés de fins funicules, participent à la fois de *Ipsa childreni* (Gray, 1825) et, dans une moindre mesure, de *Annepona mariae* (Schilder, 1927). Ces espèces, elles-mêmes à part au sein des Erosariinae, constituent une énigme phylétique que *N. midwayensis* vient encore compliquer. Bien que leur classification dans des genres monospécifiques puisse apparaître critiquable, il est cependant indiscutable qu'elles demeurent aussi éloignées les unes des autres qu'elles ne le sont ensemble des *Pustularia* (Swainson, 1840).

En conclusion nous récusons donc le classement de M. et F. Schilder (1971 : 44), groupant au sein du genre *Nesiocypraea* *N. midwayensis*, *S. langfordi*, *S. hirasei* et *Z. teramachii*. Quatre représentants de trois sous-familles dans un même genre : bel exemple de ce que l'on nomme polyphylétisme (regroupement artificiel) !

Cela dit, où placer *S. langfordi* et *S. hirasei* ? Et pourquoi pas au sein des *Schilderia*, que F. Schilder considère comme à l'origine des *Erroneinae* ?

L'espèce-type du genre *Schilderia* est *Cypraea utriculata* Lamarck, 1810. Elle provient du Pliocène (-7 à -2 millions d'années) d'Italie. Son pli antérieur, coudé, n'est guère caractéristique et se retrouve chez toutes les *Erroneinae*. Sa fossula trigone, détachée et légèrement concave, est plus originale et ne se retrouve que chez 3 ou 4 espèces actuelles, dont *S. achatidea* (qui en descend en droite ligne), *S. langfordi* et *S. hirasei*. Chez ces deux dernières espèces, des caractères secondaires apparaissent : le pontet antérieur s'allonge. La similitude entre *S. utriculata* - *achatidea* et les espèces du Pacifique est toutefois flagrante. Encore restera-t-il à préciser la valeur biologique exacte de ce groupe morphologique.



Zoila teramachii Kuroda, 1938. Photo Estival.



Schilderia langfordi Kuroda, 1938. Photo Estival.

Tableau 1 : *Schilderia* (s.l.) *langfordi* Kuroda, 1938

	Prof. Depth m.	Long. Lenth mm.	Diam. maxi mm.	Haut. height mm.	Dents s/bord int.	Dents s/lèvre ext.	Remarques
JAPON	Coll. R. Sugimoto.						
	— Okinosima, Tosa Bay (in Kuroda, 1938 ; text. — figs. 5—7, p. 132						
	?	50,3	31,9	26,0	27	27	Holotype.
	70/180	Longueurs de 41,4 à 56,6 mm.					
TAIWAN	S. Le Chochoennec (Comm. orale) confirme l'abondance relative de cette espèce dans ces deux régions.						
PHILIPPINES	Elle y est pêchée régulièrement par des fonds vraisemblablement de 60 à 120 m. (pas de moyens sur place pour aller au delà). Généralement d'un rouge vif, le test en est épais.						
N. CALEDONIE	Coll. MNHN Paris. Campagne MUSORSTOM 4, 1985						
	280 m	—	—	—	—	—	2 spé. en mauvais état.
	230 m	42,0	28,0	21,8	27	27	P. vivant, lég. juv.
	260 m	53,4	34,4	27,6	28	33	
	300 m				32	35	
	300 m				32	29	mauvais état
AUSTRALIE	(in Schilder, 1965 ; text figs. 3-4, pp. 58-59)		Rapport D/H				
	115m	64,7	"58"		28	26	Holotype
	180m	53,8	"62"		27	25	Paratype 1
	115m	58,2	"63"		31	27	Paratype2

Nota : Le relevé du nombre des dents varie d'un auteur à l'autre, suivant que plis et denticules sont ou non pris en compte.

CURIOS DU MARCHE

(face alimentation Prisunic - Barrau)

PIETRO BOUTIN

NACRE, BIJOUTERIE EN NACRE

**ANIMAUX MARINS NATURALISES - BIJOUTERIE OR ET
FANTAISIE - ARTISANAT LOCAL - OBJETS D'ART -
SCULPTURES MELANESIENNES - COQUILLAGES
D'ORNEMENT**

**LE SPECIALISTE DU COQUILLAGE DE COLLECTION,
A DES PRIX DEFIANT TOUTE CONCURRENCE.
PREPARATION DE COLLECTION SUR COMMANDE
PLUS DE 10.000 COQUILLAGES EXPOSES
FOURNIS ET SELECTIONNES**

OCEAN DISTRIBUTION

ALAIN BOUTIN

MAIL ORDERS

WHOLESALE FOR DEALERS, DETAIL FOR COLLECTORS, EXCHANGE

SPECIALIST IN SPECIMEN SHELLS

IMPORT - EXPORT

JEWELS - CURIOS

**SPECIALISTE DE LA VENTE EN GROS DE COQUILLAGES DE COLLECTION
IMPORTATION - EXPORTATION DE SPECIMENS DE QUALITE**

B.P. 917 - NOUMEA - NOUVELLE-CALEDONIE

Tél. 27.71.20 - Telex COMIN 045 NM ou BARRAU 039 NM

à l'attention de A. Boutin

RCS A 086066 - RIDET 086066-001

Importateur n° 119380

ZOILA (s.l.) (TERAMACHII (Kuroda, 1938)

Erronea (Zoila ?) teramachii Kuroda, 1938 : 130-131, pl. 5 figs. 1-4.

Il est des auteurs heureux. Jugez-en plutôt : dans le même article, T. Kuroda décrit *S. Langfordi* et *Z. teramachii*. Excusez du peu ! Car, avec *Barycypraea fultoni* (Sowerby, 1903), *Z. teramachii* est probablement la porcelaine à laquelle les collectionneurs du monde entier vouent un culte quasi mystique.

Un bonheur n'arrive jamais seul. Si T. Kuroda désigne comme holotype l'unique spécimen connu de lui, ses mensurations (Tabl. 2) laissent pantois ! Les échantillons récoltés par le Vauban en 1978 (G. et R. Pierson, 1978 : 7) ou lors de MUSORSTOM 4 supportent cependant la comparaison. Les caractères morphologiques de la coquille sont très particuliers et remarquablement stables ; les explications proposées pour *S. langfordi* valent pour *Z. teramachii* qui vit à une profondeur sensiblement plus grande, donc dans un milieu probablement encore plus stable. On ne connaît toutefois pour le moment avec certitude que deux populations : Celle du Japon et, désormais, celle de Nouvelle-Calédonie.

Nous ne ferons pas injure à la plupart des auteurs en reprenant exhaustivement le détail des diverses attributions génériques qu'ils ont fait subir à cette malheureuse *Z. teramachii*. Peu d'entre eux ont probablement eu la chance d'observer à loisir ...trois spécimens de la qualité de ceux pêchés en Nouvelle-Calédonie. De fait, Kuroda est encore celui qui a le mieux entrevu les relations existant entre son espèce et les *Zoila* (Jousseau, 1884) actuelles d'Australie. Il relève notamment la constance des caractères communs touchant à leur galbe général, leur pontet et leur fossula. Mais, comme il le précise, il lui paraît alors plus "raisonnable" de la placer au voisinage de sa *S. langfordi*.

Il faut savoir qu'il y a ne serait-ce que 37 millions d'années, les porcelaines étaient représentées par deux grands groupes : les Bernayinae (apparues à la fin du Jurassique, vers 150 millions d'années ; et les Erosariinae (issues des premières il y a une cinquantaine de millions d'années). Chez l'une et l'autre sous-famille, la fossula (généralement bien développée) est parfaitement lisse. Ce caractère ancestral ne se retrouve plus que chez une dizaine d'espèces actuelles et confère à *Z. teramachii* (comme aux autres *Zoila*) toute son originalité et son intérêt scientifique.

Les *Zoila*, appartiennent à la grande sous-famille des Bernayinae. Une quinzaine d'espèces, réparties en deux sous-genres, s'étageant sur une vingtaine de millions d'années, ont peuplé ou peuplent le Sud de la France, la Floride, l'Inde, Sumatra et, bien évidemment, l'Australie. *Zoila (Gigantocypraea) gigas* (Mc Coy, 1867) a été, avec ses 40 centimètres, une des deux porcelaines les plus énormes ! Que retirer de cet examen des fossiles ? En premier lieu que beaucoup d'entre eux ressemblent à *Zoila friendii* (Gray, 1831) et que *Z. decipiens* (Smith, 1880) est quasiment stable depuis le Miocène inférieur de Floride (!). En outre, *Z. hertleini* (Ingram, 1948) des mêmes dépôts et l'actuelle *Z. venusta* (Sowerby, 1846) en diffèrent par l'épaisseur de leur coquille. C'est avec ce dernier groupe d'espèces que *Z. teramachii* a le plus d'affinités, en dépit de l'extension remarquable de ses pontets. Outre le caractère commun de calcs importants, elles ont en commun un pli antérieur épais, torse et versant ; une fossula en cuilleron, bien détachée ; une denticulation du bord interne épaisse, mais obsolète et parfois absente en son tiers médian. Chez *Z. teramachii*, l'allongement remarquable du pontet antérieur, encadré extérieurement de fossettes, et le pontet postérieur que prolongent deux oreillettes épaisses et aplaties, rappellent le groupe des *Umbilia* Jousseau, 1884. Il s'agit d'une simple convergence ; ce genre compte environ huit espèces éteintes rien qu'en Australie et *U. armeniaca* (Verco, 1912) en est l'unique représentant actuel.



Zoila teramachii et *Schilderia langfordi*. Photo Estival

ZOILA(s.l.)TERAMACHII (KURODA, 1938).

Erronea (Zoila ?) teramachii Kuroda, 1938 : 130-131, pl. 5 figs. 1-4.

In the same article T. Kuroda described *S. langfordi* and *Z. teramachii*. Happy man ! Together with *Barycypraea fultoni* (Sowerby, 1903), *Z. teramachii* is probably the most famous cowry for collectors all around the world. Although being unique at the time of the description the dimensions of the holotype are still surprisingly large to day. Anyway the specimens collected by the R.V. Vauban in 1978 (G. and R. Pierson, 1978 : 7) and during MUSORSTOM 4 are of a fairly large size too. The morphological characteristics of the shell are very particular and remarkably stables ; the explanations concerning *S. langfordi* are also acceptable for *Z. teramachii* which lives even deeper, that is to say in an even more constant environment. At the moment we know for sure only two populations : one in Japan and now one in New Caledonia.

In fact, Kuroda has already pointed out the relations existing between its species and the *Zoila* (Jousseau, 1884) group living in Australia. He underlined their common characteristics concerning the general shape, the tip, and their fossula. But he felt more "reasonable" to place it in the vicinity of its *S. langfordi*.

Some 37 million years ago, the cowries were represented by two main groups : the Bernayinae (which appeared at the end of the Jurassic, about 150 million years) and the Erosariinae (which were born from the first some 100 million years later). In these two sub-families, the fossula (generally well marked) is perfectly smooth. This ancestral characteristic is only found in a dozen of living species nowadays and this point gives to *Z. teramachii* (as in other *Zoila*) its originality and scientific interest.

Zoila belong to the great Bernayinae sub-family. About 15 species, grouped in two sub-genera, inhabited during 20 million years the South of France, Florida, India, Sumatra and, of course, Australia. *Zoila (Gigantocypraea) gigas* (Mac Coy, 1867) measuring 400 mm has been one of the two biggest cowries. Several facts has to be noted when studying these fossils : many of them look like *Zoila friendii* (Gray, 1831) and *Z. decipiens* (Smith, 1880) and is almost stabilized since the inferior Miocene of Florida (!). Beside this, *Z. hertleini* (Ingram, 1948) of the same deposits and the living *Z. venusta* (Sowerby, 1846) differs only by the thickness of their shell. Despite the remarkable extension of its tips, *Z. teramachii* has many affinities with this last group of cowries. All of them have important callosities, a thick anterior plicae, a spoon-like fossula, a thick denticulation on the internal lip, obsolete and even absent in the middle third. In *Z. teramachii*, the remarkable extension of the anterior tip, externally bordered by fossulas and the two ear-like extensions of the posterior tip recall the *Umbilia* (Jousseau, 1884) group. It is only a convergence ; this group which counts height fossil species is nowadays represented in Australia by *Z. armeniaca* (Verco, 1912)

What next in New Caledonia ?

Is it possible to collect some other famous cowries in New Caledonia ? We must admit that each campaign reduce the number of missing species.

After *Z. teramachii*, *S. langfordi*, *Erronea ? musumea* and now *Lyncina porteri* Cate, 1966, there is only *S. hirasei* missing.

We will conclude with *Lyncina porteri* of which the Philippine population is already well known. The specimen collected in 1985 (MUSORSTOM 4, st. DW 207, 22°39'S, 167°07'E, 220-225) is in very bad condition and slightly juvenile. It reminds us quite precisely the specimen figured by T.C. Lan (1980 : fig. 7, p. 27) collected in the South of Taiwan. Its generic characteristics as the curved anterior plicae, the deeply concave fossula, the dense and narrow denticulation leave no place to any doubt as its pertaining to the *Lyncina porteri* species. The presence of this species is confirmed in the neo-caledonian waters just a few weeks after the announcing by A. Limpus (1986 : 1, 6, figs A-B) of the collecting in Australia, in the Southern part of the Great Barrier Reef, in 180 m.

More than the country of melanistic and rostrate cowries, New Caledonia seems to become a new Mecca for the rare deep water Cypraea.

REFERENCES :
See text in French.



Banque Paribas Pacifique

Votre banquier conseil

SIEGE :

- 33, rue de l'Alma - BP J3 Cedex
Nouméa - Tél. 27.51.81 (6 lignes groupées)

AGENCES :

- VICTOIRE : 60, avenue de la Victoire - Tél. 28.46.10
- DUCOS : 9 bis, RT1 bis - Tél. 28.44.84

BUREAU DE CHANGE :

- Hôtel LE SURF - Nouméa - Tél. 28.66.88

**SUCCURSALE
DE POLYNESIE**

Bd POMARE
QUAI GALLIENI
PAPEETE
Tél. 371.00



Dive the Philippine Sea!

Explore with us the

GOLDEN COWRY COLONY !

or chase the magnificent Manta Ray of our deep blue sea ! Experience action diving at Apo Reef or photograph our breathtaking coral gardens ! Whatever is your type of diving enjoyment, we will help up you fulfill it.

For more information, write CARFEL SEAVENTURE, INC., 1786 A. Mabini Street, Malate, Manila, Philippines, Telex 66801 CSE PN, or call 584693 and 521-5416.

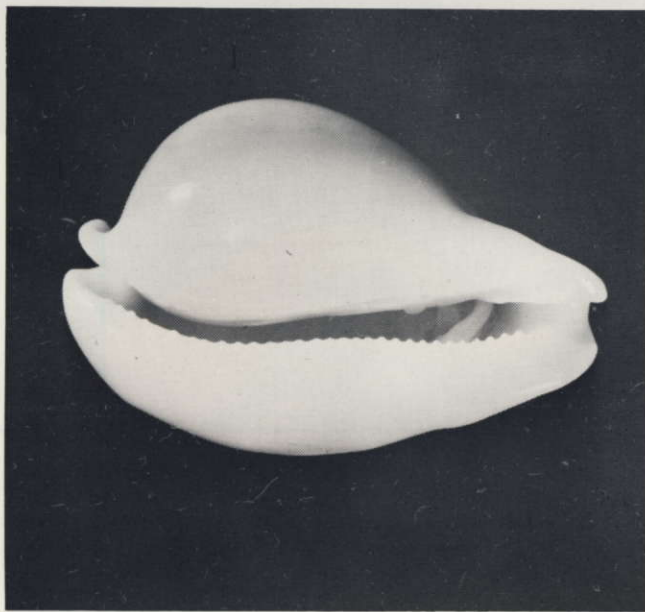
We also export shells and shellcraft worldwide.

Write for a free price list to CARFEL SHELL EXPORT at the same address.

Tableau 2 : *Zoila* (s.l.) *teramachii* Kuroda, 1938

		Prof. Depth m.	Long. mm.	Diam. max. mm.	Haut. mm.	Dents s/bord int.	Dents s/lèvre ext.	Remarques
JAPON	(Kii Straits). Coll. A. Teramachi.							
	— "Kii" (in Kuroda, 1938 ; pl. 5, figs. 1-4)	?	78,0	47,0	39,5	26(?)	33	Holotype
	— "Kii" Straits" (in Burgess, 1970 ; pl.3, fig. E)	130m	69,4	?	?	?	31(?)	"Finest sp. Ever coll".
PHILIPPINES	S. Le Cochenec (Comm. Or.) confirme avoir observé, au cours des 3 dernières années, une demi-douzaine de spécimens parfaits de cette espèce, en provenance de Balut Is. De taille plutôt modeste, généralement immatures ils sont pêchés par une centaine de mètres. Ceci explique peut-être cela. Les pêcheurs philippins ne peuvent aller, en effet, au delà.							
N. CALEDONIE	Campagne N.O. VAUBAN, 1978-79							
	— St 15 (22°49S ; 167°E)	395m				24(?)	29	
N. CALEDONIE	Campagne MUSORSTOM 4, 1985							
	— St DW162 035S ; 163°10E	525 m						Spé. Mauvais état
	— St CC174 19°00S ; 163°18E	365m	69,5	45,5	37,0	26(?)	31	Pêché vivant
	— St DW227 22°46S ; 20E	300m	54,0	33,7	27,5	25(?)	31	Pêché vivant

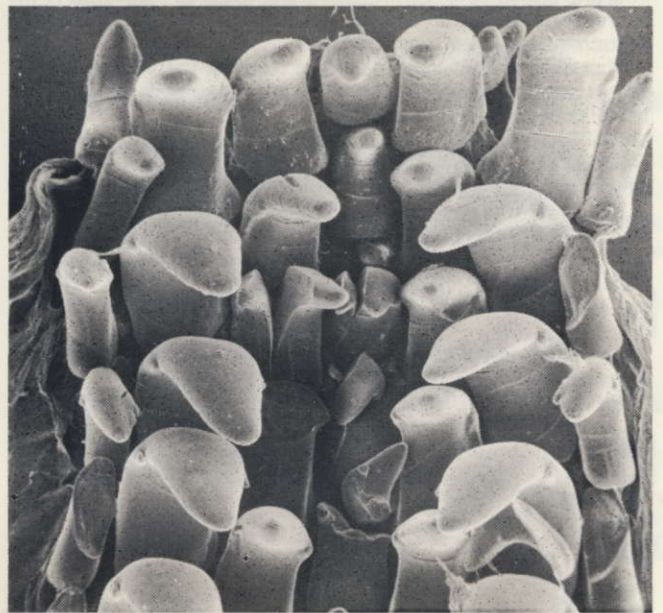
Nota : Le relevé du nombre des dents varie d'un auteur à l'autre, suivant que les plis et les denticules sont ou non pris en compte.



Zoila teramachii Kuroda, 1938 photo Estival.



Bernayinae : *Zoila teramachii* Kuroda, 1938 ; pli antérieur épais, plongeant ; fossula archaïque, auriforme, parfaitement lisse. Photo Pontier.



Cliché de la radula de *Z. teramachii* au microscope électronique à balayage. Agrandissement de la photo 6 x 6 : 37 fois.



Erroneinae : *Schilderia hirasei* Roberts, 1913 ; pli antérieur brisé à 90° ; fossula trigone, bordée de fortes dents que prolongent de fines funicules. Photo Pontier.

QUELLE NOUVELLE DECOUVERTE A VENIR EN NOUVELLE CALEDONIE

Peut-on s'attendre à récolter en Nouvelle-Calédonie d'autres espèces de ces porcelaines que Jacques Prigent qualifiait récemment d'"à vous asseoir sans broncher sur un coussin de requin"? Disons qu'à chaque campagne, le nombre des manquants à l'appel décroît. Car après *Z. teramachii*, *S. langfordi*, *Erronea (?) musumea* et maintenant *Lyncina porteri* Cate, 1966, nous ne voyons guère plus que *S. hirasei* parmi les absents de marque!

Revenons, en guise de conclusion, sur l'espèce de C.N. Cate, dont on connaissait surtout jusqu'ici la population philippine. Le spécimen récolté en 1985 (Musorstom 4, station DW207, 22°39'5, 167°07'E, 220-225 m) est en très mauvais état et légèrement juvénile. Il rappelle assez précisément, de ce fait, celui découvert au Sud de Taiwan et figuré par T.C. Lan (1980 : fig. 7, P. 27). Les caractères génériques de son pli antérieur torse et de sa fossula fortement concave, comme le caractère spécifique de sa denticulation dense et pincée, ne laissent aucun doute quant à l'appartenance de cette coquille à l'espèce *Lyncina porteri*. La présence de cette espèce est donc attestée dans les eaux calédoniennes, quelques semaines après que Allan Limpus (1986 : A. 6, figs A-B) ait rapporté sa découverte en Australie par 180 m de fond, à l'extrême Sud de la Grande Barrière.

Plus que les Porcelaines nigres et rostrées, l'actuelle spécialité des eaux calédoniennes n'est elle pas en train de devenir les porcelaines rares de profondeur?

REFERENCES

AZUMA, Masao et Kazuo KUROHARA, 1967 — A new Cowry collected from off Midway Island. *Venus*, 26 : 1-3, 1 pl.

KAY, Alison, in : C.M. BURGESS, 1985 - Cowries of the Words. Seacomber Publications, Cape Town. 289 pp.

KURODA, Tokubei 1938 - Two New Japanese Cowries. *Venus*, 8 : 129-133, pl.5.

LAN, T.C. 1980 - Rare Shells of Taiwan in Color. Taipei. 144 pp., 63 pl.

LIMPUS, Allan 1986 - What next from Queensland? *Hawaiian Shell News*, 34(4).

PIERSON, G. et R. 1978 - Découvertes récentes. *Rossiniana*, 1 : 1.

SCHILDER, Franz 1965 - Zur Kenntnis der Cypraeidae. 9. Eine zweite Überraschung aus Queensland. *Arch. Moll.*, 94 : 55-60.

SCHILDER, Franz et Maria SCHILDER, 1971-A catalogue of Living and Fossil Cowries. *Men. Inst. roy. Scie. Nat. Belgique*, (2) 85 : 1-246.



Zoila teramachii Kuroda, 1938 vivante. Photo Richer et Forges.

日本産寶貝類 2 新種

黒田 徳米

Two New Japanese Cowries

Tokubei KURODA

(図版 Plate V, figs. 1-4; 挿圖 Text-figs. 5-7)

人生に於ける寶貝類の歴史は極めて古い。泉貨の嚮嚮としてのキイロダカラやハナビラダカラのことは暫く昔も、蒐集家の間に異常な、否な寧ろ狂的な興味を以て新品入手に千金を惜しまなかつた時代もつひ一世紀前のことである。我が日本附近の深海はさすがに之等の熱心家も遂に其手が及びなかつたものと見えて、今日でも相當に斯界を賑はすに足る種類が残されて居るとは次々に逸品の発見されることによつて證明せられる所である。

爰に私は更に2種の珍稀種を加へることが出来るに至つたことを極めて喜とするものであるが、標本数は尙ほ甚だしく、今後他の個體が續々発見せられんことを希望する。爰に新名の下の記述する2種は共に採集せられてから數年になるが、未だ既記録に接しないのと、比較すべき類品にも接しないので先づ新種たるは間違ならうと信ずる。

元來寶貝類の記載文には他の貝類に見ない2-3の術語がある。其の一は"foassula"と云ふ言葉である。之れは軸唇の前方にあつて深く存在し、其基部と下部とは滑層隆起によつて界せられた、多少凹んだ平坦部のことであるが、唇縁が奥へ動狀に連なつて動骨狀の彫刻を示して居ることが多い。此面の狀態や螺等の突出して居るか陥没して居るか等が動物體の特徴と相俟つて、本科諸種の特徴として數へられるものである。従來のタカラガヒ一屬が今日では極めて多數の屬に分割せられるに至つて居るが、其説の可否は暫く措き、此 foassula の特性を各種を通じて比較して見られるれば、本科諸種分類上に他の一境地が拓かれることであらう。邦譯は頗る不味いので遺憾であるが敢りに軸唇窩として置く。

第1種 テラマチダカラ (別版 V) は寺町昭文氏の発見にかゝるもので、



Papeete - Tahiti
Boîte postale 2209
Tél: 3.00.24
Télex: Toutair 316 FP

Transit Transport International

AEROPORT TAHITI FAAA B.P. 2209 Papeete
Tél: 3.00.48 - 3.00.24
Télex 316 FP

CORRESPONDANTS

AERIEN



AIR CAT
BP 10274
95704 ROISSY CDG CDX

Tél. (1) 48.62.60.30/48.06
Télex : 212987
Télécopieur : (1) 48.62.48.11

MARITIME



ASSOCIATION POUR LE TRANSIT ET LE TRANSPORT
B.P. 1207 76 064 le Havre
Tel: (35) 268 126 Telex 190 829 F

Nouméa - N^{lle} Calédonie
Boîte postale 2379
Tél: 27.34.02
Telex : 038 NM

Photo de la première page de l'article de l'heureux Kuroda, décrivant *Z. teramachii* et *S. langfordi*, (version originale).

UNE BELLE DECOUVERTE

G. NAVEAU

PREMIER mai 1986, une plongée qu'Alain Boutin et moi-même ne sommes pas prêts d'oublier.

Dix neuf heures le soir, le bateau solidement ancré au tombant du récif, les poubelles mises à l'eau, l'heure était venue de descendre dans l'obscurité à la recherche d'une jolie *Cypraea niger* ou rostrée.

Ce soir là, elle était au rendez-vous. Après environ deux heures de plongée, Alain venait d'apercevoir dans le faisceau de son projecteur une *annulus* monstrueuse par sa déformation. Comble de bonheur, elle était parfaite !

La plus belle connue ? Peut-être... En tous cas, la plus rostrée qu'il m'a été permis de voir jusqu'à ce jour : la "pauvre" !!! Elle ne tient même pas sur sa base.

Pour moi, le plus dur restait à faire, convaincre Alain de me la vendre. Les tractations commencèrent aussitôt dans l'eau, ponctuées seulement par quelques coup de projecteur qui venaient balayer régulièrement l'objet de notre discussion. "Quinze ans de plongées de nuit" me disait-il "et c'est la plus belle, comment peut-on encore trouver cela en 1986 !" Lui non plus ne comprenait pas. Par contre ce que j'ai compris quelques instants plus tard, c'est qu'il était d'accord pour qu'elle aille enrichir ma collection.

Bravo Alain pour cette pièce fabuleuse, merci... et bonne pêche !!!



Cypraea annulus rostrée. Coll. Naveau, photo Podleyska.

A FANTASTIC DISCOVERY

May the first of 1986. A diving that surely Alain Boutin and I will not forget for a long time.

Seven p.m., our boat staunchly anchored at the slope of a reef in the South of New Caledonia, our projectors at the hand to lighten the dark water hoping to find a fantastic niger or rostrate cowry... And this night, it was there. After not longer than two hours diving, Alain caught sight in the light of his projector of a monstrously rostrated *annulus*. And by chance, it was a perfect gem !

The nicest ever known ? May be... but anyway the more rostrated that I have been able to observe until now : it can't stand on its basis.

For me, the more difficult was to be done : to persuade Alain to sell it to me. Discussion began immediately in the water, only stopped by some flashes of our projectors on the envy shell. I am night diver for fifteen years, he said, and it is the nicest I ever found ! What a chance to find such a shell in 1986 !! Some time later, after a long discussion, I have understood that this wonder will enrich my own collection.

Well done Alain for this fantastic shell, thank you...

And good shelling again !!!

LAPIDAIRE GAUDIN

ROBINSON - BP 899 - NOUMEA

10% REMISE AUX MEMBRES DU CLUB

V
E
N
T
E



E
C
H
A
N
G
E
S

Tranches de bois pétrifié (photo) - sphères - œufs - jeux de solitaire - jeux chinois en pierres de N.C. - Thulite rose (photo) - Jade - Jaspe - Serpentine - Bénitier (photo) - etc...

Echange contre *Cypraea* rares ou peu communes

la spirotechnique



Tél. 27-58-48

est représentée
à Nouméa par
MARINE-CORAIL

NOUVEAUX MEMBRES CHANGEMENT D'ADRESSE

- Joël DUCOURNEAU, 47 rue du Lt Colonel Girard, 69007 Lyon, France.
- Yves LEVY, 22 Lotissement Fayard, Auteuil, Dumbéa, N. Calédonie.
- Bernar CHAUDET, B.P. 1336 Nouméa.
- Michel BOLDYCH et famille, 7 rue Pasteur Delord, Trianon, Nouméa.
- Pascal TACHEAU, 18 rue Millot, Ouémo Magenta, Nouméa.
- Frédéric SALLE, B.P. 2592 Nouméa
- Jacques GIGOMAS, Collège de Wé, B.P. 201, Wé, Lifou, Nouvelle-Calédonie.
- Pierre DRUART, 5 rue du Stade, 97430 Le Tampon, Réunion.
- Emmanuel GUILLOT DE SUDUIRAUT, Yayen's Pension, Manolo Ext., Puerto Princesa, Palawan Isl. Philippines.
- Tristan GALONCKI, B.P. 297 Nouméa.
- Bruno LE CORVEC, 11 Allée des Iris, 56000 Vannes, France.
- Catherine HERVE, B.P. 38 Nouméa.
- Jacques BIRON, B.P. 604 Nouméa.
- Paul BERTIN, Escadrille 52 S, B.A.N. Lann-Bihoué, 56998 Lorient Naval.
- Gérard LE NEZET, B.P. 604 Nouméa.
- Gérard MONI, 14 rue Camille Corot, Yahoué, Mont-Dore, NC.
- Gwenhael DAVIGO, B.P. 2881 Nouméa.
- Serge ALCACER, "La Gouberdière" Varouville, 50330 Saint Pierre Eglise, France.
- Joël LIEGEOIS, 6 rue François Ecorchon, Baie de l'Orphelinat, Nouméa.
- Christian GANACHAUD, A.E. Cdt Bory, B.C.N. 75200 PARIS NAVAL.
- Day C. VAUGHT, 8046 East Paraiso Drive, Scottsdale, AZ 85255 U.S.A.
- Christian LEDUC, B.P. 779 Banghi, Rep. Centre Africaine.
- Bernard DHOME, Direction Departementale de l'Equipement, Subdivision de Pieuypeyroux, Av de Rouerge, 12240 Rieupeyroux, France. (A partir du 1/09/86).
- Marylène DUJEU, 13 rue Monthyon, 97400 Saint-Denis, Réunion.
- Franck FRYDMAN, 3 rue Dupuis, 75003 Paris.
- Guy GUERRERO, 10 rue Louis Blanc, 75010 Paris.
- Damien BURRUS, DIDER, B.P. 43, Nouméa.

VIVE LA NOMENCLATURE

ME sentant quelque peu "icriminé" par l'article de J.C Estival : "Halte au massacre de la nomenclature" (Rossiniana N° 31, P.19), je tiens à user de mon "droit de réponse" et à apporter certaines précisions :

1) — Si j'ai utilisé le terme "aura-tus-tinus" en tête de mon papier (Rossiniana N° 30, P.5), je n'ai fait que reprendre un jeu de mots "latinisant" de J. Prigent, mon article se voulant être un complément à celui-ci, paru dans le N° 29. Je précise qu'en aucun cas ce terme, toujours entre guillemets, n'a été utilisé pour désigner une espèce ou une sous-espèce, voire même une "variété". Il n'y a donc pas eu de crime de "lèse-nomenclature". Si l'humour ou la bonne humeur doivent être bannis de Rossiniana, dont la tenue scientifique est par ailleurs en net progrès, devons nous aboutir à la morosité sous le prétexte d'être sérieux ?

2) — Je suis en complet accord avec J.C. Estival en ce qui concerne les libertés prises avec les règles de la nomenclature, cependant cette position appelle quelques commentaires :

a) — Selon le Code International de Nomenclature Zoologique aucun nom (ou taxon) n'est disponible (ou utilisable) s'il ne répond pas aux critères de publication, celle-ci devant obligatoirement comprendre : description aussi minutieuse que possible, documents iconographiques, partie critique ou comparative avec des espèces voisines, bibliographie etc.

Les noms qui n'ont pas fait l'objet de ce genre de publication ne sont donc pas disponibles (ou ne doivent pas être utilisés). Ceci est effectivement le cas pour "*C. merletti*" et pour *C. bougei* "var. *poumensis*".

b) - L'on pourrait croire qu'il en est différemment pour "*C. magister*", c'était du moins le sentiment de John Tucker (H.S.N. 305 p.9) qui estimait que la description sommaire de C. Doiteau (Rossiniana N° 13, p.3) pouvait être suffisante pour valider le taxon "*magister*", et ainsi valider "*C. magister* Doiteau, 1981".

Cependant, C. Doiteau a décrit son cône sous le nom de *Conus magister*, *nomen nudum*, et à ce sujet le Code est intransigent : "un nomen nudum n'est pas un nom disponible, et par conséquent le même nom peut être rendu disponible ultérieurement pour le même concept ou pour un concept différent." Ceci signifie en clair qu'il suffirait à Monsieur Doiteau de redécrire son Cône dans les règles, que cette description soit publiée selon les critères du Code, pour que le taxon "*magister*" deviennent taxonomiquement valide. Avis à l'intéressé...

Comme le Code rejette la validité des nomina nuda (pluriel de nomen nudum), il recommande par ailleurs chaudement aux auteurs d'en éviter l'emploi, et de les remplacer par le terme "species", pour toute forme animale dont le statut apparait comme incertain en attendant une étude plus approfondie.

c) — Il me semble également utile de préciser que, si le dépôt en Musée ou établissement similaire d'un NEOTYPE est obligatoire, le dépôt des holotypes, lectotypes, paratypes, syntypes n'est (hélas !) que recommandé. (Recommandation 79 D)

d) - En ce qui concerne la validité des taxa de "variétés" ou de "formes", c'est à dire d'une nomenclature infrasubspécifique, la querelle est déjà ancienne et due à toute une série de facteurs. Le problème est sans doute bien plus délicat que semble le penser J.C. Estival, et nous essayerons, dans une prochaine étude de vous le présenter d'une façon quelque peu claire et intelligible.

José LAUER

LONG LIFE NOMENCLATURE

Feeling myself somewhat "incriminated" by the J.C. Estival's article : "Stop butchering the Nomenclature" (ROSSINIANA n° 31, p.19), I would like to give some precisions on this subject.

1 - If I used the term "aura-tus-tinus" in my paper in ROSSINIANA n° 30, p.5, I only have retaken the "latinizing" pun of J. Prigent, my article willing to be complementary of his article issued in n° 29. I point out that, in not any case this term, always put between quotation marks, has been used to name a species, a sub-species or even a variety. So there was not any high treason for nomenclature. If humour and good mood have to be banished from ROSSINIANA, the scientific behaviour of which is besides progressing, do we have to end in moroseness pretence of being serious ?

2 — I completely agree with J.C Estival about liberties taken with rules of nomenclature, however this position needs some commentaries :

a) According to the International Code of Zoological Nomenclature not any name (or taxon) is disposable (or available), if it does not answer to publication's criterions, which must compulsorily include : description as meticulous as possible, iconographic documents, a discussion or a comparison with new species, bibliography etc...

The names which have not been published in that way, are not disponibles (or must not be used). This is in fact the case for "*C. merletti*" and for *C. bougei* "var. *poumensis*".

b) One can think it is different for "*C. magister*", it was at least John Tucker's feeling (H.S.N. 305 p.9) who considered C. Doiteau's succinct description (ROSSINIANA n°13 p. 3) was sufficient for validating the taxon "*magister*", and by the way validating "*C. magister* Doiteau, 1981".

But C. Doiteau had described his cone under the name of *Conus magister* nomen nudum and for this the Code is intransigent : "A nomen nudum is not a disposable later for the same concept or different one". This means that it will be sufficient that C. Doiteau redescribes his cone within the rules and that this should be published according to the Code, in order that the taxon "*magister*" becomes valid. C. doiteau has to notice this.....

As the code refuses the validity of nomina nuda, it is warmly recommended to avoid its use, and to replace it by the term "species", for all the animal forms statute of which is uncertain, waiting for thorough studies.

c) It is also useful to point out that if a deposit in a Museum or a similiary foundation is obligatory, the deposit of the holotypes, lectotypes, paratypes, syntypes, is only (halas) recommended. (Recommendation 79 D).

d) Concerning the validity of the taxa of "varieties" or "forms", that means of a infrasubspecific nomenclature, it is already an old quarrel. The problem is surely more delicate that can think J.C. Estival and we will try in a next study to present it more clearly.

José LAUER

PETITES ANNONCES GRATUITES — POUR LES MEMBRES — ADVERTISING FREE FOR MEMBERS

Jacques COLOMB, 82 rue Alphonse-Daudet, 13013 MARSEILLE, FRANCE, recherche correspondants pour effectuer des échanges de coquillages. Je possède surtout des coquillages de Méditerranée et des Antilles. Liste sur demande.

Echange ou vends coquillages de Martinique contre cônes de toutes régions.
Patrice BOU, 2 Anse Macabou, 97280 Vauclin, Martinique.

Echange ou vends porcelaines niger de Nouvelle-Calédonie (mappa, stolidia, arabica, eglantina, etc ...), Claude Turpin, 4 rue Louis Forest, Trianon, Nouméa.

Michel BOUTET, Conservateur du Musée du Coquillage de Papara, B.P. 12030 Papara, Tahiti, recherche des micro-mollusques, Caecidae, Rissoidae, etc. Egalement fossiles, les terrestres et coquillages d'eau douce.

Spécialiste en Strombes, recherche spécimens du monde entier, exceptionnels de taille ou de couleur, plus pour étude : *Stombus, mutabilis, labiatus, erythrinus, gibberulus, urceus, maculatus, variabilis*, provenance précise. Recherche également beaux *St. aratum* Australie et Thaïlande et *Strombus terebellatus*. Suis aussi intéressé par tous anormaux et Strombes fossiles.

B. FAMY, La Croix des Ayes, Cidex 272 F 38130 CROLLES, France.

Echange *Conus bullatus, crocatus, floccatus* pêchés vivants contre cartes postales anciennes de Nouvelle-Calédonie. Philippe DELEUZE, B.P. 31 Poindimié.

Jean DRIVAS, 16, Coteaux du Bernica, 97460 Saint-Paul, la Réunion, collectionne toutes les familles (les Turridae étant sa préférée) et désire faire des échanges avec des collectionneurs de Nouvelle-Calédonie et du monde entier.

Allan LIMPUS, 6 Mc Kewen St, Bundaberg, QLD 4670, Australia recherche à l'échange une *Voluta rossiniana*. Il propose à l'échange *Cyp. hesitata* dwarf form, *V. grossi* dwarf form et *V. intruderi*.

Echangerais coquillages des Antilles contre ceux du monde entier. Jean MOUISSET, 3 rue des Chartreux, 69001 Lyon, France.

J'ai à l'échange des cônes et des porcelaines peu communs et rares de Polynésie Française, contre des cônes et des porcelaines rares du monde entier. André LEFAIT, c/o magasin Aurore, BP 189, Papeete, Tahiti.

Marcel Mailly, c/o Moudras, Tivoli Post Colon, 97234 Fort de France, Martinique, offre à l'échange : *Conus magellanicus*, *Murex abyssicola*, *Fusus cucosmius* (Dall, 1889) w/o, *Charonia variegata* 30 cm et +, contre *Conus* et *Cypraea*.

Stefan RUDZKI, rue de la plage, 83120 Ste Maxime, France. Dispose pour les échanges de coquillages d'Afrique de l'Est et de l'Ouest, de Madagascar, de l'île Maurice et du monde entier. Je collectionne toutes les familles, mais en particulier les *Murex*, *Volutes* et *Pectens*.

Franck FRYDMAN, 45, rue Ste Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris, offre cônes, marginales, volutes, murex rares contre *C. floccatus, crocatus, retifer* des Marquises, *cylindraceus, eldredi*. Ainsi que *Drupa iodostoma, D. clathrata, D. speciosa, D. elegans* et *Mitra variegata*. Exemplaires pêchés vivants, F+ à Gem.

Ayant une importante collection de *Pecten*, je recherche des correspondants pour échange d'information sur cette famille. Je cherche également à acheter ou à échanger des spécimens exceptionnels de taille, couleur, graphisme, de qualité GEM seulement.

Pierre BERT, rue des Vignes, 17450 Fouras, France.

Vends 1200 coquillages représentant plus de 500 espèces ou sous-espèces de *Cypraea*, *Mitra*, *Oliva*, *Conus*. Liste détaillée avec qualité, tailles, valeurs.

J.P. Lefort, Tefarerii, Huahine, Polynésie Française.

Chers collectionneurs,

Six mois pour organiser ma collection à la suite de mon retour en France. Vous pouvez soit consulter ma liste qui est affichée au club, soit m'écrire et je me ferai un plaisir de vous l'envoyer. Ces coquillages sont soit à la vente, soit à l'échange. Je n'ai indiqué aucun tarif, cela dépend de vos offres, je ne suis pas "à cheval" sur les prix. Cordialement.

J.B. Menes, Mas du Valat, Le Devenson, 13890 Mouries, France.

Luc POROI, O.P.T. R.P. Papeete, Tahiti, possède un *Conus adamsoni* Broderip à échanger (O.D.), contre cônes ou porcelaines rares. Il possède également des cônes et porcelaines de Polynésie et du monde entier.

Echange coquillages de Martinique contre *Conus* et *Cypraea* de toutes les régions. Odette PAROU, Face à la Chapelle, voie 1 Fond Lahaye, 97233 Schoelcher, Martinique.

Roger BARGOIN, Les Charbonniers Paslières, 63290 Puy Guillaume, France, collectionne cônes, porcelaines et strombes. Possède de nombreux doubles et serait désireux de faire des échanges.

François ROBERT, Darnona, 3961 Venthône, Suisse, échange ou achète toutes les espèces de Gastéropodes marins, mais spécialement les familles suivantes : Turbidinés, Trochidés, Cérithidés et associés, Cassididés, Fasciolariidés, Nassaridés, Volutidés (*Lyria*), Térébridés, Cancellariidés, Turridés, Vapidés, Buccinidés, Marginellidés. Je recherche surtout des spécimens sortant de l'ordinaire par leur grande taille, si possible de très bonne qualité.

Recherche olives et apparentés du monde entier. J'ai à l'échange des coquillages de Nouvelle-Calédonie, communs et rares. Pierre VOISIN, Travaux Publics, BP H4 Nouméa Cédex. Nouvelle-Calédonie.

Amateurs de cônes, murex et strombes, j'ai disponibles quelques spécimens pêchés vivants de *Conus magellanicus* (Hwass in Bruguières) de 14 à 17 mm, couleur rouge ou noire (de vrais bijoux !), également *Murex cailletii*, *perelegans*, *oxytatus*, *Strombus gallus*. Ingenu Magras, Corossol, 97133 St-Barthélémy, Antilles Françaises.

Philatéliste thème coquillages marins, recherche belles pièces à sujet coquillages (épreuves artistes, essais, Bourail (187a), timbres sur lettres ayant circulé ...). Peut échanger contre coquillages.

Ecrire à Max SCHLEIFFER, 125 Bd du Général Koenig, 92200 Neuilly-sur-Seine, France.

J'ai à l'échange ou à la vente *Cypraea aurantium* de Tahiti, spécimen rare de couleur claire, provenance garantie. François LITHARD, Avenue des Rohans, 17780, Soubise, France.

Echange coquillages des Antilles et internationaux contre ceux du monde entier. Jean MOUISSET, B.P. 892, 97175 Pointe-à-Pitre Cédex, Guadeloupe.

Jean-Pierre CURNIER, SP 91381 (Tahiti) désire faire des échanges avec des collectionneurs de N. Calédonie et du monde entier.

Pour Musée en cours de création (Sciences Naturelles), nous recherchons coquillages, fossiles, minéraux, insectes, papillons, animaux naturalisés, documentation, posters, affiches, films magnétoscopes VHS, se rapportant à cette discipline. Faire offre à M. LE SAUX, 6 av. de Tirana, 17000 La Rochelle, France. Réponse assurée. Port payé. Merci pour votre aide.

Il y a des timbres pratiques...
et il y a aussi des
timbres à thèmes sur :

Les Sports



Les Oiseaux



NOUVELLE-CALÉDONIE ET DÉPENDANCES



L'Histoire du pays



L'Art

Les Coquillages



La Flore



et beaucoup
d'autres sujets

**COLLECTIONNEZ LES TIMBRES POSTE
ILS VOUS OUVRIRONT DES HORIZONS !**

FFICE DES POSTES ET TELECOMMUNICATIONS



CCP

DE L'ARGENT TOUJOURS ET PARTOUT

- Carte de paiement
- Postchèques
- Virements, etc...

UNE AIDE EFFICACE A LA GESTION

- Envoi d'un extrait de compte après chaque opération
- Des services en constante évolution pour mieux vous satisfaire

"Les CCP vous facilitent la vie"